**PradO**  
revue trimestrielle n° 238

La place des laïcs/laïques dans l’Église



**Roger Giraud, prêtre du Prado, fête sa 100e année. Lyon, dimanche 7 avril 2019.**

Éditorial

L’Église est une communauté dans laquelle chaque membre vit et agit selon ses charismes propres. Les chrétiens en sont bien conscients. Aujourd’hui, ils reconnaissent unanimement que l’on ne peut plus dire comme avant : « aux laïcs les affaires de ce monde, aux clercs les choses spirituelles ». Pourtant, les événements et le vécu quotidien nous montrent qu’un réel cléricalisme existe toujours et perturbe une mise en œuvre synodale de la vie ecclésiale. Clercs et laïcs chrétiens peuvent se donner des pouvoirs exclusifs qui marginalisent certaines personnes et posent des obstacles à la réalité du baptême : tout disciple du Christ est « prêtre, prophète et roi ».

Avec ce numéro de Quelqu’un parmi nous, nous nous trouvons résolument dans la ligne de Vatican II qui, sous le nom de laïcs désigne tous les fidèles du Christ n’ayant pas reçu un ordre précis (évêque, prêtre, diacre) ou n’ayant pas revêtu l’état religieux. Il est question des « chrétiens qui, incorporés au Christ par le baptême, constitués en Peuple de Dieu et rendus participants à leur manière de la charge sacerdotale, prophétique et royale du Christ, exercent pour leur part la mission du peuple chrétien tout entier dans l'Église et dans le monde » (Lumière des nations, n°31).

Cette phrase du Concile n’est pas facile à comprendre. Il convient de la relire plusieurs fois, lentement. Elle sera illustrée tout au long des pages à venir par plusieurs témoignages qui indiqueront que dans le Peuple de Dieu, tous les membres, qu’ils soient laïcs, clercs ou religieux, ont une égale dignité et une commune vocation. Devenus disciples du Christ par le baptême, nous sommes tous invités à nous sanctifier nous-mêmes et à sanctifier le monde dans lequel nous vivons.

Nous rappelons également que, toujours dans la ligne du Concile qui l’a heureusement développé, nous sommes tous appelés à la sainteté et que c’est cette poursuite personnelle qui nous permet de désirer la canonisation du Père Antoine Chevrier.

Notons que les témoignages de laïc(que)s -thème de ce numéro- seront accompagnés de témoignages de prêtres et de laïcs consacrés, hommes et femmes. En effet, suite à l’appel que nous avons lancé pour avoir divers récits de ce qui est vécu à la suite de Jésus-Christ, nous avons reçu plusieurs textes que nous sommes heureux de publier.

Que toute la lecture de ce numéro nous conduise sur le chemin de la Résurrection.

***Michel Durand,*** *du Comité de rédaction.*

La difficile place des laïcs

C'est un sujet qui me tient à cœur, car je suis catholique ET enseignante dans l'École Publique. Nous avons essayé de vivre la Laïcité et la Foi aidées par les Équipes enseignantes de 1956 à 1991, car il faut se serrer les coudes pour tenir avec bonheur dans les deux institutions auxquelles nous sommes attachés viscéralement. Bien sûr ce fut difficile dans l'école en mai 68… Mais plus encore dans l'Église à différents moments, dont celui-ci :

C'était dans les années 90, en milieu rural. J'étais à la retraite et j'ai pu prendre des responsabilités dans l'Église : catéchisme, équipe liturgique, MCR (Mouvement chrétien des retraités), VEA (Vivre l’Évangile aujourd’hui) etc. Les laïcs de notre paroisse avaient été formés par nos deux prêtres, plus un prêtre âgé qui les aidait. Ils avaient la responsabilité de neuf clochers et savaient que le nombre de prêtres étant en chute libre, les laïcs dev(r)aient prendre des décisions qui incombaient jusqu'alors aux prêtres.

C'est alors qu'un prêtre fut nommé à la place des trois autres. Notre équipe liturgique devait préparer la liturgie du 1er dimanche de l'avent. Le Père T. me téléphone et me dit : « Je ne peux pas être à la préparation. Donc vous choisirez “Venez divin messie”, mais pas tel autre chant, car ce n'est pas un chant sacré, vous avez la prière pénitentielle p.7, je vous laisse une prière universelle… » Je lui ai répondu : « si vous nous dites tout ce qu'il faut faire, ce n'est pas la peine que nous nous réunissions. »

Et je lui ai écrit une lettre pour lui dire comment je concevais la place des laïcs dans l'Église. Je n'ai pas gardé une photocopie et c'est dommage, car l’envoi que je vous fais serait tout trouvé !

Le lendemain, j'étais à des funérailles dans l'église. Il s'approche de moi et me dit : « venez me voir au presbytère après la cérémonie ». Ce que j'ai fait.

Et ce fut ma fête. J'ai passé un mauvais 1/4 d'heure comme jamais je n'en avais passé. Tellement difficile que je lui ai dit : « si j'ai besoin d'un exorciste, pouvez-vous me donner une adresse. »

J'ai pensé que je ne pouvais pas travailler avec ce prêtre puisqu’on ne pouvait pas s'entendre sur le rôle des laïcs dans l'Église. J'ai démissionné de mon équipe liturgique. Heureusement personne ne m'a suivie et l'équipe a continué son chemin. J'avais la tentation de sortir de l'Église comme mon mari qui m'avait dit : « je ne comprends plus ce qui se dit dans les églises. » Heureusement j'ai été récupérée dans la paroisse adjacente par un prêtre d’ACE (Action catholique des enfants) qui organisait des partages d'évangile un dimanche par mois. Trente ans après, je me dis que j'ai dû déstabiliser ce jeune prêtre qui avait besoin de sécurité et qui trouvait que nous étions sur un chemin qui déviait de la « VÉRITÉ ».

Je crois que le rôle des laïcs dans l'Église, c'est d'être témoins de tous ceux que l'on côtoie et de parler à leur place pour que l’Église se dépoussière et ne garde plus que l’essentiel c'est-à-dire l'Évangile. Chacun pourrait dire comment il le comprend et ce qu'il peut changer dans sa vie. Je suis entourée de trois enfants, de sept petits-enfants (de 18 à 32 ans) qui ne sont pas à l'aise dans l'Église ; il m'est même impossible de parler de Foi avec mes anciens amis des Équipes enseignantes… C'est vraiment triste. Dans l'Église, lorsque je parle, on me traite de sectaire, car je souffre trop de cette impossibilité. Mes petits-enfants ne savent pas que Dieu les aime et pourtant cela les aiderait à supporter les épreuves qui peuvent se présenter et cela leur donnerait confiance en eux puisque le Seigneur croit en eux… J'ai aussi trois arrière-petits-enfants. On m'a invitée au « baptême » des deux premiers en me disant : « on ne passe ni à l'Église, ni à la mairie... » et au restaurant, à l'apéro, les parents ont fait une petite cérémonie pour nous présenter les parrain et marraine et leur demander s'ils voulaient bien accepter cette responsabilité.

J'en reviens à la place des laïcs dans l'Église. Dernièrement, je suis allée à l'hôpital et je me suis présentée à la chapelle, car dans ma chambre, une affiche annonçait une prière à 17h. Un pasteur m'a demandé si j'avais l'habitude de communier et devant mon affirmation, a demandé à l'aumônier d'ouvrir la réserve eucharistique. J'étais la seule malade et je n'ai pas bien vécu le fait que j'ai été seule à communier, j'aurais préféré vivre la communion avec les autres dames qui étaient peut-être des « visiteuses de malades » ?

Quelques jours après, avec des paroissiennes, nous sommes allées voir une amie qui est rentrée dans une résidence de personnes âgées. J'ai donc demandé au curé si je pouvais avoir des hosties pour que nous puissions communier avec Bernadette.

Il m'a répondu : « avez-vous un prêtre avec vous ? - Non ; alors, il n'y a que la malade qui peut communier. »

J'ai suivi une formation (organisée par le diocèse ) de « visiteur de malades » avec le sujet suivant : « Vivre et porter la communion aux malades ». Je trouve que c'est important de vivre la communion avec la personne à qui l'on porte la communion. Nous sommes allés faire une réunion VEA chez Bernadette, car elle était adhérente depuis très longtemps. Notre aumônier est un diacre et c'est lui qui a apporté les huit hosties. Notre réunion a été magnifiquement enrichie, car nous nous sentions en même temps en communion avec le Christ et les uns avec les autres. C'est vrai qu'avec le manque de prêtres dans le milieu rural, nous sommes souvent en manque de Communion et pourtant à longueur d'Évangile, on lit « Si vous ne mangez pas le corps du Christ... » L’eucharistie est le pain de notre route et quand on ne conduit plus, il est difficile de trouver quelqu'un qui peut nous emmener à la messe le dimanche.

Alors, c'est quoi, la place des laïcs dans l'Église ?

***Christiane Peyret-Montagné***

Turbulences au sein de l’Église

Regard d’une croyante.

S’il y a un mal pour un bien,

c’est le moment de repenser le fonctionnement

de l’institution ecclésiale.

Voir les chrétiens et leur temps

Je ne peux m’empêcher, au vu du thème de ce numéro de *Quelqu’un parmi nous*, d’avoir en tête les scandales qui bouleversent nombre de catholiques. Ils sont d’ailleurs dans toutes les têtes.

Certains se réjouiront de voir l’Église au pied du mur face à une réalité peu réjouissante : pédocriminalité, abus sexuels de prêtres sur des religieuses, abus de pouvoir et phénomènes d’emprise dans certaines communautés religieuses.

D’autres seront choqués, devant l’étalement sur la place publique, des grandes misères sexuelles de certains clercs. D’autres seront sidérés par le silence et la lâcheté de la hiérarchie ecclésiale, qui savait et qui n’a rien dit, rien fait, depuis de nombreuses années.

Nous sommes nombreux, prêtres et laïcs, à nous sentir blessés, bafoués, déboussolés.

La hiérarchie de l’Église catholique, ne s’est-elle pas érigée, depuis des millénaires, en gardienne des bonnes mœurs en contrôlant et légiférant les pratiques sexuelles de ses « ouailles » ?

N’a-t-elle pas pensé à la place des hommes et des femmes ?

N’a-t-elle pas sacralisé la fonction des clercs ?

En tout cas, elle a mal mesuré le fait que les prêtres sont avant tout des hommes, des pauvres hommes, comme tout un chacun.

Le fonctionnement institutionnel de l’Église a été laissé aux mains d’une hiérarchie, composée, uniquement d’hommes célibataires, représentant mal la diversité des catholiques, hommes, femmes, enfants, adultes.

L’Église est malade. Si crever l’abcès fait mal, c’est pour un plus grand bien. Pour se faire, il faut que ça sorte, que chacun puisse s’échapper de ce silence, sortir de ce système de défense, qui voudrait nous faire croire qu’en cachant la vérité, on épargnerait l’effondrement de l’institution et qu’en se comparant aux autres corps sociétaux (école, famille, associations sportives, etc.) on amoindrirait les méfaits.

Je ne suis pas choquée par la condamnation en justice, d’évêques. N’ont-ils pas manqué de discernement ? Ils n’ont pas protégé les victimes d’actes pédophiles, en déplaçant dans d’autres paroisses les prêtres prédateurs. En revanche, je me réjouis de la victoire de ces hommes, qui collectivement, à travers l’association qu’ils ont crée « La parole libérée », ont mené le juste combat. Ils ont redonné de la dignité aux petits garçons qu’ils ont été, blessés par la perversité maladive de quelques prélats. Ils ont su dénoncer une hiérarchie soucieuse de ne pas faire de vague.

Et s’il y a un mal pour un bien, c’est le moment de repenser le fonctionnement de l’institution ecclésiale. Il y a l’enseignement de Jésus en son temps, aujourd’hui il y a les chrétiens et leur temps.

Il faut repenser et mettre de la mixité dans la hiérarchie ecclésiale.

Repenser la place des femmes dans l’église, revoir la véritable place des laïcs.

Repenser le statut du prêtre, le désidéaliser et revoir sa formation.

La belle Église existe, elle est composée de nombreux prêtres qui ont la foi chevillée au corps et qui en sont les témoins. Ils ont su nous transmettre le message de l’Évangile.

La belle Église existe, à travers les Mouvements d’Action Catholique, entre autres, pour ma part, ils m’ont aidée à me construire, à devenir acteur(e) de ma vie, à vivre de l’évangile.

**La belle** **Église existe ; ne la laissons pas sous le boisseau**

**Chrétiens réagissons**

***Nicole du comité de rédaction***

PS : Pour info, de très bons articles dans les numéros de la croix du mois de mars 2019.

**Deux livres sur ce sujet** :

*L’Église catholique face aux abus sexuels sur mineurs,* de Marie-Jo Thiel.

*Catholicisme, la fin d’un monde*, de Danièle Harvieu-Léger

Différents débats sont organisés dans certaines paroisses.  
L’Action Catholique Ouvrière propose à ses membres d‘aborder ses sujets en révision de vie.

L’Église, un moyen  
au service de l’Évangile

En communauté, prendre toute sa place de laïc(que)s

Je réponds à la rubrique « à vos plumes » de *Quelqu’un parmi nous,* revue du Prado, N° 286 page 60

Nous sommes 15 ans après le concile Vatican II. Des vierges consacrées, des religieuses ont été engagées par l’Église de France pour encadrer la catéchèse et les Aumôneries de jeunes.

Puis c’est le tour de la Pastorale de la santé ; sur le diocèse de Saint-Étienne, il est fait appel à des religieuses et des femmes laïques (pour la plupart de l’Action catholique) pour les différents établissements.

Sur le secteur de Feurs un établissement de 320 lits, trois chirurgiens, deux médecins deux secteurs Maison de retraite EHPAD et 28 lits de maternité pour une petite ville de 8000 habitants ; mais l’hôpital arrose plus de 60 communes alentour. L’aumônier-prêtre a des problèmes de santé ; il est souvent absent. Une religieuse est nommée et il est fait appel à des bénévoles pour la seconder. Je me libère une demi-journée par semaine tout en suivant la formation qui nous est proposée. Hélas, moins de six mois après la religieuse tombe gravement malade. Elle ne s’en remettra pas.

Avec deux de mes compagnes, nous parons au plus pressé ; mais il reste beaucoup à faire.

C’est alors que le prêtre responsable de la Pastorale de la santé en accord avec le prêtre responsable du secteur de Feurs va me demander de prendre la responsabilité, après réflexion avec mon mari (les enfants sont déjà partis, nous sommes dans le rural et il faut partir pour les études).

Je vais accepter cette mission non sans appréhension et laisser mon petit travail de couture.

Je reçois une lettre de mission de l’évêque et une embauche à mi-temps à l’hôpital. Ma mission consiste à constituer une équipe suffisamment étoffée pour que nous puissions couvrir la visite amicale hebdomadaire de chaque malade tout en nous annonçant chrétiens et organiser le Service évangélique des malades en lien avec les prêtres du secteur que je suis invitée à rencontrer tous les jeudis. Je suis la première laïque sur le secteur avec lettre de mission de l’évêque et il y a une religieuse qui est en mission pastorale pour la catéchèse des enfants. Une équipe prêtres -laïcs de secteur a déjà été mise en place ; nous y participons avec mon mari pour représenter notre paroisse.

Dans l’équipe du jeudi, nous nous retrouvons pour mettre en place les décisions du Conseil laïcs-prêtres, célébrer l’Eucharistie, prendre un repas et un temps de formation.

J’ai dit que je n’ai pas accepté cette mission sans appréhension, car nous étions là comme témoins de l’Évangile aussi auprès des soignants à leurs demandes. C’était une grande responsabilité pour moi qui était une personne de la base, sans expérience et sans instruction, me considérant comme la servante du Seigneur à l’exemple de Marie. J’ai eu le plaisir de m’entendre dire par un médecin-chef de Service : « enfin l’Église qui vient à nous ».

Dans ma prière je demande toujours le discernement ; plus l’on est pauvre, plus le Seigneur est présent et j’ai eu la joie de voir les personnes s’appeler les unes les autres à la manière des premiers disciples, ainsi que l’équipe du jeudi avec les prêtres où nous avons vécu une vraie expérience de communauté chrétienne.

Je dis merci à ceux qui m’ont appelée à cette mission.Je souhaite et je demande au Seigneur de donner ce bonheur aux disciples qu’il appelle aujourd’hui.

Notre église est à un virage décisif ; elle n’est qu’un moyen au service de l’Évangile. Merci pour le pape François qui nous a été donné pour nous le rappeler.

Christ est ressuscité et vivant à travers l’amour que nous avons les uns pour les autres, et l’Esprit saint n’abandonne pas son peuple.

PS : Aujourd’hui en plus des visites à l’hôpital, l’organisation et les soins ayant évolué, il s’est mis en place les visites évangéliques des malades à leur domicile.

***Marie-Thérèse Brunel***

La Place des Laïcs  
dans l’Église

Cette place a suivi l’histoire de l’Église dans les étapes marquantes qui ont formé les laïcs vivant dans chaque paroisse. Je note :

* Personnes âgées initiées avant le Concile VATICAN II où seul le rôle des clercs primait et s’imposait comme guide de tous
* Personnes nées et catéchisées à partir du nouvel esprit de VATICAN II. La catéchèse est faite conjointement avec les laïcs -des mères essentiellement.
* Personnes en lien avec les Actions Catholiques des Travailleurs ACO (Action Catholique Ouvrière), ACI (Action catholique des milieux indépendants), ACGF (Action catholique générale féminine) et de jeunesses JOC (jeunesse ouvrière catholique), JEC (Jeunesse étudiante catholique), JAC (Jeunesse agricole catholique). L’Église, Prêtres et Laïc(que)s, rencontrent les personnes sur leur lieu de travail et de vie, et intègrent leurs préoccupations en lien avec la réflexion évangélique -Mission Ouvrière, Mission de France.

À la Messe du dimanche, la diversité des milieux sociaux d’origine s’avère une opportunité d’expérimenter la vie Fraternelle, mais le sentiment d’égalité évangélique entre milieux aisés et milieux populaires semble ignoré et distant ici comme ailleurs.

La vie de quartier facilite dans leur liberté d’agir les chrétiens au souci fraternel. Chacun fait ce qu’il croit possible pour la Fraternité à son niveau ou avec d’autres bonnes volontés ou militants de quartier.

Le soutien communautaire autre que pour la vie et l’organisation intra-paroissiale est assez frileux. Pourquoi ? Crainte des initiatives ou des risques pris, manque de soutien ressenti, peur de faire des vagues de par la dépendance institutionnelle ?

Pourtant notre fragilité avérée est transformée par l’audace évangélique qui nous porte ; la parole libre est habitée par la foi et la prière. Bien sûr on ne peut pas tout faire, c’est ce qu’on entend souvent !!! Mais en chacun de nous, Dieu a déposé un don, un charisme particulier à révéler seul ou à plusieurs ; une multiplicité de dons en attente pour une vie pleinement fraternelle passionnante à construire !

Arrêtons ce consensus mou où on vient vivre de sa piété personnelle et on repart seul sans échange -sauf *au revoir*- soit une rencontre *Bonjour/Bonsoir.* Cette attention gentillette que j’appelle « chrétiens bon teint » qui ne supporte aucune confrontation, sauf faire joli entre chrétiens, empêche toute profondeur de relation et de vérité fraternelle où, comme le diraient les jeunes, « ON S’ECLATE !!! »

***Chantal Lejosne***

Mieux sentir ma vocation  
de laïc consacré

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du  
fardeau, et moi, je vous procurerai le repos »

Matthieu 11, 28

La retraite ! Nouvelle étape dans notre vie, changement de vie.

Un jour, nous arrêtons notre vie professionnelle ; pas de réveil le matin ; pas besoin de préparer son repas la veille pour emporter le lendemain de quoi manger avec les autres collègues dans une salle.

Il va falloir gérer son temps ; d'abord, se reposer, car quand nous arrivons à la retraite, nous sommes fatigués. Moi, j'ai commencé par fait du tri dans mes affaires en jetant de vieilles choses ou des objets cassés. J’avance peu à peu, je n'ai pas encore fini, mais j'ai bon espoir d'y arriver un jour. Je ne me fixe aucune date pour cela.

Depuis ma retraite je suis plus serein. J’arrive à effectuer des petits travaux sans m'énerver. Une nouvelle vie commence... Mieux sentir ma vocation de laïc consacré ; besoin de vivre cela par des temps spirituels ajoutés à ceux que j'avais habituellement : eucharistie en semaine, chapelet. Se sentir profondément aimé par quelqu'un qui compte sur moi, malgré mes limites. Bien. Cela ne veut pas dire que je m’évade de ce monde ; non je poursuis avec mon syndicat CFDT, avec les retraités, journées de formation sur Lyon. Je continue également à aller à la commission juridique les lundis après-midi et je discute en début après-midi avec d'autres retraités CFDT.

Autres activités : j’écoute des conférences. Lundi : citoyen réseau associations droits humains. Et d’autres conférences: conférence pour tous dans le cadre de la M.J.C d’Annonay.

Je participe à des repas solidaires organisés par l’Église Protestante ; repas confectionnés par des réfugiés, de nationalités différentes pour chaque repas.

Parfois je vais écouter des concerts en divers endroits: théâtre, Temple protestant.

Il y a peu de temps, j’ai commencé avec une équipe de liturgie de la Sainte Famille. L’Église de la Sainte-Famille est le lieu où j'ai été consacré comme laïc au Prado.

Maintenant j'ai rejoint l’équipe de base du Prado Ardèche-Drôme et je poursuis également mon équipe sur Annonay avec Emmanuel de Montgolfier qui invite à prendre le déjeuner souvent le dimanche.

Bref des journées sans ennui ; avoir le temps pour aller au marché, aller voir des matchs de rugby sur Annonay. Marcher !

Voici un petit résumé de mes activités depuis le mois d'août ; peut-être il y aura des changements ; mais, j'espère bien me garder du temps pour moi pour lire, pour écouter des émissions de radio, télévision, internet.

***Jean Louis ROUX***

Ces cris, il faut les entendre

Une communauté de laïcs chrétiens   
prend la parole sur un sujet d’actualité

Paris 23 novembre 2018

De nombreuses manifestations sont organisées soit à l'initiative de syndicats ou de collectifs de citoyens : la réforme des retraites, le mouvement des infirmiers, les salariés de Pôle Emploi, la SNCF, le rassemblement contre les actes homophobes, contre la violence faite aux femmes, la marche pour le climat et maintenant les « gilets jaunes ». Un réel sentiment d'injustice et de colère se révèle, notamment dans les milieux populaires, chacun exprimant ainsi un « ras le bol » d'être exploité, incompris et pas écouté par un pouvoir distant, voire dédaigneux des réalités quotidiennes des citoyens.

Aujourd'hui, des hommes et des femmes, travailleurs, privés d'emplois, retraités, en situation de fragilité ou de précarité rejoignent les « gilets jaunes ». Ils crient leur colère et portent des revendications sociales face à un pouvoir souvent méprisant et arrogant envers les plus faibles et favorisant les plus riches. La diminution du pouvoir d'achat, l'augmentation des taxes, la baisse de la redistribution, contribuent à une aggravation des inégalités sociales et à un sentiment d'abandon et d'impuissance de la part des citoyens. Si nous réaffirmons l'importance de l'impôt pour développer les services publics, nous ne pouvons oublier que les taxes pèsent plus lourdement sur les milieux populaires.

À l'écoute des revendications sociales, nous condamnons néanmoins les débordements et les actes de violence contraires à nos valeurs. La colère, la peur face à l'avenir ne doivent pas nous opposer les uns aux autres. Nous sommes du même peuple ! dialoguons et agissons ensemble pour la justice sociale et pour une planète habitable pour toutes et tous.

Il est nécessaire que chacun se sente acteur et soit entendu. L'Action catholique ouvrière souhaite servir le dialogue entre ceux qui se mobilisent et les associations, syndicats et militants politiques. Les revendications portées par toutes ces manifestations sont l'affaire de tous ! Tout individu doit pouvoir mener une vie digne, porteuse de sens et qui réponde à ses besoins essentiels ainsi qu'à ceux de sa famille. C'est à cette condition que nous bâtirons chaque jour une société juste, fraternelle et solidaire.

*L'ACO - Action Catholique Ouvrière - est un mouvement d'Église qui rassemble des hommes et des femmes et leur propose une relecture de leur vie, un cheminement dans une vie engagée (associative, militante au syndicat, dans un parti politique ou autre) et un cheminement de foi.*

*Les membres de l'ACO font le choix d'être engagés pour la justice et la dignité et appellent à agir collectivement pour un monde plus juste et fraternel, pour que chaque homme et chaque femme puisse être debout dans ses lieux de vie, son travail, son quotidien.*

Le secrétariat national

7, rue Paul Lelong- 75002 Paris

Tél. 01 42 36 36 11 - [secretariat@acofrance.fr](mailto:secretariat@acofrance.fr) - [www.acofrance.fr](http://www.acofrance.fr)

Une expérience  
encourageante à reprendre

Je ne parlerai pas ici de la place des laïcs comme témoins dans le monde, qui était bien évidemment aussi une visée des expériences ci-après, mais uniquement de la collaboration clercs-laïcs dans l’Église.

**1- PREMIERE EXPERIENCE**

***À) Un conseil laïcs-prêtres.***

L'expérience se situe à Feurs, une petite ville de 8000 habitants avec 19 villages environnants constituant ce qu'on appelait à l'époque un secteur, dans le diocèse de St Étienne. En juin 1972, les deux prêtres de Feurs démissionnent dans des circonstances que je n'ai pas bien élucidées. Durant l'été de la même année, des laïcs, indignés, prennent l'initiative de convoquer un ou deux représentants de chaque village pour envisager l'avenir.

Ils décident de s'appeler « Conseils des laïcs » pour réfléchir à la Pastorale du secteur (20 communes). À 40 personnes, ils se réuniront 2 à 3 fois par an sans présence de prêtres. En septembre deux prêtres sont nommés à Feurs. La 3e année ce conseil demande à un prêtre de les aider à déchiffrer un texte d'un synode romain. Puis l'année suivante ils invitent les autres prêtres du secteur, et décision est prise de s'appeler « Conseil laïcs-prêtres » avec le même objectif que précédemment. Les débats sont délibératifs et décisionnels avec vote secret. L'évêque, au courant, a demandé que les débats soient consultatifs. Mais le Conseil a maintenu sa position et s'est doté d'un statut : membres élus, un Bureau avec un (une pour l'occasion) secrétaire général chargé de préparer l'ordre du jour et mener les débats. Ce conseil a fonctionné une vingtaine d'années. Mais à l'occasion de changements de prêtres à Feurs il a été contraint de rentrer peu à peu dans le rang canonique. À noter qu'un Conseil-jeunes a fonctionné aussi à partir de 1985 environ.

Au milieu des joies et contestations, cette expérience a été un temps fort de la vie chrétienne dans ce coin du Forez. Avec, évidemment, des adaptations à 2019, cette expérience ne pourrait-elle pas donner des idées d'avenir ?

***B) Une équipe pastorale***

En 1975, après le départ d'un des prêtres de Feurs et la mort de plusieurs autres dans les villages alentour, le prêtre restant a cherché deux autres prêtres pour remplacer les manquants. S'est constituée alors une équipe prêtres-laïcs qui était le pendant exécutif du Conseil laïcs-prêtres. Cette équipe était composée des prêtres volontaires (6 au départ, moins ensuite -décès) et des laïcs en mission pastorale (catéchèse enfants, jeunes, santé). Elle, se réunissait chaque semaine avec un ordre du jour en quatre temps : 17-19 h, réflexions pour mettre en musique les décisions du Conseil laïcs-prêtres - 19-19 h 30, célébration eucharistique - 19 h 30-20 h 30, repas convivial - 20 h 30-22 h, temps de formation théologique et exégétique. Cette équipe a duré autant que le Conseil laïcs prêtres et a subi le même sort. (L'auteur de ces lignes a quitté en 92 le secteur qui est devenu en 98 « grande paroisse » avec de nouveau un « curé chef »).

**2- DEUXIEME EXPERIENCE**

En 1992, l'évêque demande à l'un des prêtres de l'expérience ci-dessus (avec résidence à Montbrison) de susciter sur tout le rural du diocèse la formation d'EAP (Équipe d'animation pastorale) dans le sillage de celle du secteur de Feurs, quitte à aller dans le sens du code de droit canonique n°517 §2 : à savoir que 3 à 5 communes se prennent en charge **complètement** en constituant une EAP avec un prêtre « modérateur » (sans titre de curé donc) lequel suivrait plusieurs de ces EAP ; chaque groupe territorial de plusieurs de ces EAP ayant le souci de constituer un Conseil de Pastorale.

S'est ainsi constitué le « Service de Pastorale Rurale » qui, pendant 6 ans s'est attelé à cette tâche : formation des prêtres dans le sens du canon 517 §2, formation des laïcs des EAP peu à peu mises en place avec 2 moyens :

- une rencontre de formation annuelle : 120 personnes avec la présence de 1’évêque, pendant une journée.

* un petit bulletin, 3 fois par an (2 ou 3 feuilles) d'échanges et d’informations.

Au bout de 6 ans les choses étaient presque partout en place. Mais, en 1998 donc, l'évêque a décidé de mettre en place de « grandes paroisses » avec de nouveau un « curé chef ». Fin du « Service de Pastorale Rurale ».

Une telle expérience ne pourrait-elle pas encore aujourd'hui être porteuse d'idées d'avenir, avec les adaptations nécessaires bien sûr ?

***Henri Boudot,*** *prêtre à la retraite*

Laïques et prêtres

Témoignages d’une paroissienne  
dans une communauté tenue  
par des prêtres de l’Emmanuel

**De tout temps les laïcs ont été indispensables.**

À l'époque de l’Église naissante, ils (elles) étaient présents.

La première laïque, Marie, l'Élue choisie par Dieu pour donner son fils au monde. Ensuite Joseph, les bergers, les mages, les disciples, les apôtres. Beaucoup plus tard chaque paroisse avait au moins une personne pour seconder le prêtre, pour l'entretien de l'église, de la sacristie, parfois les repas et le ménage.

Ensuite les laïcs ont commencé à faire le catéchisme, rencontrer les futurs mariés, préparer les baptêmes, assurer les funérailles.

Il y a 30 ans c'était encore le prêtre qui réunissait les parents pour le baptême de leur enfant, maintenant les parents sont accompagnés par d’autres parents. De même les préparations au mariage se font avec des laïcs et un prêtre.

Toutes ces "fonctions" assurées par les laïcs ne sont pas pour prendre la place du prêtre, mais pour  être témoins de ce qu'ils vivent.

Dans ma paroisse, très populaire, 50 nationalités s'y côtoient. Pendant environ deux ans, j’y ai fait l'accueil du samedi matin et j'ai apprécié le contact avec les personnes. J’ai aussi découvert la préparation (des offices) dans la sacristie. Ce fut très nouveau pour moi alors que je ne me sentais pas capable de le faire.

L’accueil du samedi matin a été supprimé pour diverses raisons (internet, permanences par les prêtres). Enfin, ayant refusé de remplacer la sacristine, je n'ai plus de rôle en paroisse.

Nous sommes aussi des laïcs pour assurer les permanences d'Adoration en semaine  le jour ou la nuit. Les soirées de prières avec louanges chaque lundi sont animées par des laïcs même si les prêtres sont présents. Les paroissiens les plus "courageux" vont sur la place du marché pour évangéliser… ou font des visites à domicile par deux.

Le 3e jeudi de chaque mois, une laïque anime un groupe de partage de la Parole de Dieu.

Chaque mercredi les pères de famille se retrouvent pour la messe de 7h et partagent un petit déjeuner. Quatre samedis matin dans l’année, ils vivent un temps spécifique, et une fois par an vont en pèlerinage à Cotignac.

La préparation au mariage se fait avec un prêtre et un couple marié.

Presque toutes les funérailles sont organisées par des laïcs.

Depuis quelque temps, il y a toujours deux personnes à l'entrée de l'église pour accueillir avant la messe.

Les laïcs sont indispensables à la vie paroissiale ; mais, ils ne remplaceront jamais le prêtre ; ils doivent être avec lui pour faciliter sa mission.

Les décisions doivent être prises en accord avec lui lors des réunions d'équipe paroissiale.

Depuis cette année il y a un patronage et accueil après l'école ,les laïcs y ont un rôle, un rôle aussi en visite auprès des malades.

Je pense que dans les grandes villes nous sommes privilégiés ; chaque jour on peut assister à une célébration eucharistique à des heures et dans des églises différentes.

Sur la paroisse où j’habite, un jour par semaine il y a la prière des mères pour leurs enfants.

Le 8 décembre procession de l'église Notre Dame de L'Assomption jusqu'à l'église Immaculée Conception.

Le Vendredi-Saint le chemin de Croix de l'église Saint-Jacques jusqu'à l'église Immaculée Conception.

Le baptême des adultes pendant la Veillée pascale se fait à l'église St-Vincent de Paul  par immersion complète.

Le mardi, adoration de 7 h à 18h30 heure suivie de l' Eucharistie.

Le premier vendredi du mois, adoration de 19 h au samedi 8 h.

La nuit du 24 décembre aussi.

Pour le temps de l'avent et du carême, il y a des petites fraternités pour partager.

Il y a aussi des lieux d'Adoration perpétuelle.

Mère Térésa avait demandé aux sœurs de sa communauté de faire une heure d'Adoration par semaine en 1963 en présence du Saint Sacrement et à partir de 1973 la communauté a fait une heure  par jour ; c’est à partir de cette date que la communauté a grandi et prospéré (ref : Méditations du Rosaire de Mère Térésa de Calcuta par Père Martin Lucia).

Il est donc nécessaire de prier pour les vocations, voici un des rôles importants des laïcs. Le pape recommande aussi de prier pour les vocations.

Et si nous pensions aussi à prier pour nos guides spirituels, notre pape notre évêque, nos prêtres, nos diacres, et nos communautés religieuses et paroissiales. Antoine Chevrier aussi priait beaucoup pour réussir à former des prêtres, mais aussi pour former des chrétiens.

**Nous avons besoin des prêtres.**

Le problème du manque de prêtres est un problème en milieu rural puisque dans certains villages les habitants ne voient un prêtre qu'un fois par mois, quelquefois moins souvent. Cela entraine la disparition des églises de village.

Dans ma paroisse nous avons trois prêtres et un diacre pour quatre églises, une laïque en mission ecclésiale, et un directeur de patronage.

N'oublions pas que nous avons aussi besoin de prêtres pour nous aider à mieux comprendre la Parole de Dieu et faire révision de vie dans nos divers groupes  : équipes Prado, ACO, Rencontres Fraternelles.

En conclusion, les laïcs sont indispensables, mais doivent rester humbles, ceux (celles) qui balayent les églises sont aussi utiles que ceux (celles ) qui animent les messes.

***Suzanne***

L’interreligieux en question

Une laïque témoigne

Suite à la publication du texte : « LA FRATERNITE HUMAINE pour la paix mondiale et la coexistence commune » signée par le Pape François et le grand Iimam Ahmad Al-Tayyeb, texte que je trouve très intéressant, je.reste très sceptique…!

Cela m'a fait penser à une rencontre fin janvier dans l'ascenseur qui mène au quai du  métro D à la gare de Vénissieux.

J'arrive devant l’ascenseur. À l'intérieur un Maghrébin et un autre qui le suis avec un gros cigare allumé à la main.

Je lui demande ; « vous allez fumer dans l’ascenseur ? »

-« Non ,il est éteint je ne fume pas », répond-il en riant.

J'entre en même temps que lui.

Arrive une jeune maman originaire des Îles avec sa petite fille d'environ deux ans dans la poussette.

La porte est ouverte, elle n'entre pas. La porte  se ferme.

La porte s'ouvre à nouveau, elle recule et n'entre pas.

L'homme au cigare dit : « les Noirs n'ont pas d’ascenseur ».

Je ne réponds pas. Il redit la même chose en s'adressant à moi. Les deux rient.

Je réponds : « s'ils n'en n'ont pas besoin…! ».

Je manque trop souvent d’arguments.

Nous arrivions sur le quai du métro.

- « Les Noirs sont très inférieurs à nous ». Je réponds : « NON »

* Lui : « Si, ils sont inférieurs à nous ; mais ils sont inférieurs à vous aussi… »
* Je redis : « NON, ils sont pareils, pareils à vous et à moi », en le regardant bien en face. « Nous sommes tous pareils vous, eux et moi ».

Celui qui n'avait pas parlé, seulement ri, m’a dit une phrase en arabe en souriant, sans agressivité. Je demande qu'il me la dise en français. Il ne m'a pas traduit, l'a redit en arabe et ils se sont éloignés.

Après j'ai compris que la jeune dame avait eu peur d'entrer dans l’ascenseur, et qu'elle a sans doute raison d'être prudente.

Ces deux messieurs entre 30 et 50 ans mesuraient plus de 1m80.

J'ai osé répondre, car je les ai vus calmes que le trajet en ascenseur est court. Je n'aurais pas répondu le soir dans une rue déserte.

Nous sommes encore très loin d'une vraie « fraternité humaine » possible.

Elle est à construire chaque jour, par chacun, par des rencontres anodines, mais vraies et amicales.

***Angèle***

## Appels de Dieu et signes de l'Esprit dans mon histoire

## Je suis née le 31 août 1926 avec un handicap (luxation congénitale bilatérale des hanches) qui m'a empêchée de travailler la terre comme les jeunes filles de mon village. De ce fait, j'ai dû faire une formation pour un travail de bureau, dans la position assise (comptabilité, commerce, sténo). C'est ainsi que j'ai connu la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) par un prêtre, aumônier JOC qui m'a donné le goût de Dieu et aussi le devoir de l'action. Mon passage à la JOC puis à l'ACO (Action Catholique Ouvrière) durant de nombreuses années, m'a sensibilisée aux problèmes de la société et des difficultés du monde du travail.

## Puis, j'ai vécu un temps forcé de repos : huit mois passés au sanatorium. Ce fut un temps favorable de réflexion et de questionnement par rapport à un appel perçu du Seigneur à lui consacrer ma vie, mais pas dans la vie religieuse. Hubert, un prêtre du Prado, m'a parlé des Instituts Séculiers. Pour moi, cela a été une bouffée d'air dans ma vie que j'aimais. « *Nous sommes appelées par l'Esprit à être dans le monde, les témoins du Royaume promis aux pauvres. Nous cherchons pour cela à suivre l'Envoyé du Père sur le chemin de la fraternité, du témoignage et de l'annonce du Royaume dans les conditions ordinaires de la vie familiale, professionnelle et sociale dont notre vie est tissée. »* (Constitution n°3 - règle de vie de l’IFP, Institut Féminin du Prado). Ma première rencontre avec l’IFP remonte à 1965 avec la petite équipe naissante.

## Sur la route de ma longue vie, il y a la présence vivante et agissante de l'Esprit-Saint en moi. C'est lui qui m'a donné l'audace et le courage de l'apostolat.Voici quelques points forts qui ont marqué ma vie.

## Après avoir été employée aux Établissements Veyser à Nitting de 1946 à 1951 (date à laquelle l'entreprise a fermé), j'ai occupé avec mon CAP de banque, le poste de secrétaire de Direction et du personnel à la Sogenal à Sarrebourg. J'y suis restée durant trente et un ans ... jusqu'à ma retraite en 1983. Avec mes collègues, nous avons créé le syndicat CFDT de la Banque pour obtenir la reconnaissance de nos droits inscrits dans la convention collective. Il s'agissait de la rémunération des heures supplémentaires, pourtant très nombreuses, mais jusque-là non payées.

## Une rencontre inattendue a été à l'origine de mon engagement à la Croix d'Or. Au retour d'une réunion d'ACO, dans la nuit, je reconnais un homme, mon cousin François, qui errait. Je suis allée à son domicile. Irène son épouse se plaignait : «*avec quoi vais-je faire vivre mes enfants, il a bu tous les acomptes ? »* Sur ce, François arrive. Il affirme : «*Bernadette, je vais me changer et tu me conduis à Lorquin* » (un CHS avec un service de désintoxication de l'alcool). Le soir même, je l'ai accompagné et fait des démarches pour son admission à l'hôpital. Au retour, en pleine nuit, je découvre une forme humaine accroupie dans l'angle de mon garage.C'était Irène. Elle me dit : « je me souviens de tes paroles : *« après les soins, François sera un autre homme ».* C'est l'Esprit-Saint qui m'a inspiré les paroles capables de toucher le cœur de François et d'Irène. À partir de cette expérience singulière, j'étais sensibilisée aux problèmes de l'alcoolisme et des dégâts humains et sociaux qu'il engendre. J'ai été amenée, avec François, à contacter des malades à la sortie de leur cure de désintoxication. Ensemble, avec lui, en 1966, nous avons créé une antenne de la Croix d'Or à Sarrebourg. François en est devenu un fervent militant. Après cinq années d'accompagnement, j'ai quitté le groupe alors solidement installé et dont l'action se poursuit toujours. « *On est utile au prochain dans la mesure où l'on est pauvre et humble avec Jésus ; on a la vie dans la mesure où l'on accepte de mourir avec le Christ comme le grain de blé ; on devient du bon pain dans la mesure où l'on communie totalement à l'amour du Ressuscité pour le monde. »* (Constitution n°5)

## Puis, j'ai été sollicitée par le maire de l'époque, monsieur Chaufette, pour rejoindre sa liste électorale. J'avais accepté, car il fallait que les femmes s'engagent aussi en politique. Aux élections suivantes, une autre femme nous rejoindra et ainsi durant les quatre mandats où j'ai été conseillère. Lors d'une réunion du Conseil municipal, j'exprime la nécessité de construire une salle polyvalente qui permettra aux associations de se réunir. Le projet a abouti et la construction de la salle fut achevée en 1987. Soutenue, encouragée par le député, je suis désignée pour être la présidente du club de l'Amitié. Un Comité, dont j'ai été la présidente pendant quinze années, a été mis en place. Son objectif était de créer des liens d'amitié entre les seniors et de se rencontrer deux fois par mois.

## À ma retraite, en 1983, je me suis engagée avec d'autres dans le SEM (Service Évangélique des Malades). Nous avons bénéficié d'une formation pour cette mission au service des malades à domicile ou des personnes âgées. Sollicitée par Toinon Frémiot, prêtre pradosien, j'ai accepté d'être la coordinatrice de quatre équipes des secteurs de Sarrebourg, Lorquin, Fénétrange et Réchicourt. Cette responsabilité m'a tenue très à cœur. Elle m'a fait aller à la rencontre des personnes malades, fragilisées par l'âge et leur partager la joie et la foi qui m'animent. Cet engagement m'a permis de leur révéler la tendresse de Dieu et de la recevoir par eux.

## Comme j'aime beaucoup chanter, j'ai apporté ma contribution vocale à la chorale paroissiale de mon village pendant trente huit ans. A présent j'organise le calendrier des lecteurs. Je les sollicite pour étoffer l'équipe liturgique et planifier un roulement. Cela me permet de les rencontrer ou de leur téléphoner.

## Tous ces engagements (sauf ceux à la paroisse), je ne les ai jamais choisis. Ils ont toujours été des réponses aux appels, aux événements, aux sollicitations … Avec ma foi en Jésus-Christ, j'ose affirmer que ma relation avec lui est pour moi vitale et que j'ai toujours été conduite par l’Esprit-Saint.

## *Bernadette de l’IFP*

## *Institut féminin du Prado*

## Avec les familles en deuil

## Avec les Paroisses nouvelles et le manque de prêtres, j’ai accepté avec d’autres de répondre à l’invitation de notre curé. Il ne pouvait plus assurer l’accompagnement des familles en deuil et les Funérailles. Il nous a proposé une formation à ce service d’Église, commencée en septembre 2004. Nous avons vite été mis à contribution puisque, dès octobre de la même année, nous avons été confrontés à la réalité. Notre formation s’est poursuivie ; elle a été renforcée par la pratique.

Accompagner les familles en deuil est un engagement que nous ne portons pas seuls puisqu’il qu’il engage à travers ce ministère la communauté chrétienne locale et paroissiale : un service d’Église au plus proche des durs moments de la vie qu’est celui de la perte d’un être cher. Baptisés, notre mission est de témoigner de l’espérance en la résurrection dans les rencontres avec les familles là où elles en sont de leur foi, sans juger, en étant simplement témoins de la tendresse de Dieu et chercheurs de sa présence en tout homme.

Elles permettent à des familles confrontées au deuil d’exprimer leur souffrance, leur chagrin, voire leur révolte.

Si au début cela paraît difficile de rentrer dans la peine de la famille endeuillée, peu à peu l’envie de s’ouvrir à elles avec la foi qui nous anime et l’action de l’Esprit Saint, les personnes s’ouvrent à nous . Elles ont besoin d’être écoutées et réconfortées. Elles ont besoin de parler de la personne décédée, d’évoquer leurs souvenirs, qui d’ailleurs ne sont pas toujours tristes, de dire qui elle était, ce qu’elle a vécu, comment elle a vécu son approche de la mort. Face à certaines situations, cela est plus difficile, mais les choses une fois dites comme la détresse exprimée rendent les échanges plus réels, plus vrais et les familles nous en sont souvent reconnaissantes.

C’est quelque chose de fort de perdre quelqu’un et nous sommes touchés de ces partages avec les familles. Tout cela va nous aider à bâtir la célébration avec eux, de choisir les textes, les chants… Dans notre paroisse la chorale est souvent là pour accompagner l’assemblée. Les familles se sentent entourées dans ce temps de prière commune, partageant où non la même foi et la même espérance, mais toujours la même peine et la même compassion envers les familles que nous accompagnons dans le deuil qui les frappe.

Bien que ce service d’Eglise demande du temps, de l’investissement et de la disponibilité chaque baptisé est appelé à témoigner de sa foi chrétienne. Nos équipes sont fragiles : vieillissement, santé, départs sont autant de soucis de vitalité de nos communautés locales. À celles et ceux qui n’osent pas franchir le pas, qu’ils soient sûrs d’être bien accueillis, encadrés et formés en théorie comme en pratique. Ce ministère est beau et j’ose l’affirmer réconfortant pour les familles que nous accompagnons comme pour ceux qui les accompagnent. Grâce à ce ministère, je suis arrivée à apprivoiser la mort que je ne vois plus destructrice, mais comme la consécration de notre vie terrestre auprès de Dieu.

Alors si, souvent, les familles nous remercient, aujourd’hui c’est nous qui les remercions.

## *Michelle Tardy*

Une aumônière en milieu

psychiatrique

«Ce qu’il y a de faible dans le monde

voilà ce que Dieu a choisi »

Corinthiens 1, 27

Un **APPE**L a été lancé par le curé de notre paroisse : « Pierre, prêtre, aumônier à l’hôpital psychiatrique de la Région.prend sa retraite. Maintenant nous faisons appel à des laïcs pour assurer cette Mission. d’aumônier. Quelqu’un pourrait-il répondre à cet appel ? » Je l’ai entendu et je me suis laissée interpeller.

Un APPEL **qui se situe dans un chemin de Vie.** Je crois que Dieu avait déjà tracé dans ma vie la réponse à cet appel : j’avais moi-même traversé des périodes dépressives dans ma jeunesse, dont je suis sortie par des soins adaptés et surtout un travail psychologique en profondeur. La Foi en Dieu a été ancrée dès mon enfance par la prière en famille, temps privilégié où tous les soucis de la journée faisaient place à un climat chaleureux dans lequel nous nous retrouvions les quatorze enfants autour de nos parents. J’ai connu aussi les Mouvements d’Action Catholique : ACE, JOCF, et l’ACO depuis 1970. J’ai appris, dans ces Mouvements d’Église à vivre ma Foi en témoignant d’un Dieu Amour à travers l’action, l’engagement dans mon milieu de vie. Dieu nous fait acteurs de nos vies, avec les autres et par lui. J’ai exercé une profession d’enseignante spécialisée auprès des enfants en IMPRO (Institut Médico Professionnels) et en classe de perfectionnement pour des enfants en difficulté scolaire.

Je fais partie aussi du Prado en tant que laïque. La pédagogie d’Antoine Chevrier envers les plus pauvres, plus particulièrement les enfants, m’a parlé : « il croit en eux ».

Avec Lucien, mon mari, nous faisons également partie de *Vie Libre*, Mouvement laïc d’aide et d’accompagnement des personnes malades alcooliques, fondé par un prêtre, **André-Marie Talvas**, fondateur également du Nid pour la réinsertion des femmes prostituées.

Une **préparation.** J’ai donc proposé ma candidature auprès de notre curé qui s’en est réjoui et qui m’a demandé de prendre contact avec le délégué diocésain à la Pastorale Santé pour une réflexion et un discernement. Après avoir écouté ma demande de répondre à cet appel et entendu « mon chemin », il m’a dit de commencer par faire un stage dans un autre hôpital psychiatrique que celui où j’étais appelée. J’ai rencontré l’équipe d’aumônerie de cet hôpital : une religieuse et deux laïcs. Au cours de ce stage j’ai pu voir avec quels sérieux et fidélité ces « missionnaires de l’Évangile », envoyés par l’Église pratiquaient leur engagement par l’écoute, la présence, l’attention aux personnes en soins dans cet établissement.

Ensuite je suis passée devant une commission de discernement à laquelle j’avais fourni mon C V et ma lettre de motivation.

**L’ENVOI**

J’ai reçu ensuite ma lettre de Mission de l’évêque qui me décrivait ce qu’elle devait être et son enjeu : « *signifier, aux yeux de tous , une Église où chacun est partenaire, appelé personnellement et en équipe, à travailler selon ses possibilités et missions, à servir tous les hommes. »* et j’ose me permettre de citer cette phrase du Concile Vatican II dans *Gaudium et Spes*: « **les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n’est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. »**

la **MISSION**

Et, en juillet 2004 *je me suis lancée dans l’aventure* qui continue aujourd’hui.

Une demie journée par semaine je suis présente auprès des personnes en soins dans cet hôpital psychiatrique appelé E P S M (Établissement Public de Santé Mentale), je rejoins, ces personnes malades à la cafétéria et, autour d’une table, en buvant un café ou autre boisson, je suis avec elles. Parfois je les rencontre dans leur lieu de vie du Service et cela lorsqu’une personne m’est signalée par la paroisse ou la famille ou des ami(e)s, mais là je ne peux y aller qu’avec l’accord du personnel médical.

Ces personnes que je visite m’ont très bien accueillie comme aumônier laïc. L’un d’eux me présentait à un nouveau en disant : « c’est l’aumônier, mais vous savez vous pouvez parler de tout avec elle pas uniquement de la religion ». Je lui ai répondu : « c’est bien N. tu as tout compris. » Oui, l’aumônerie est un lieu de rencontre, de parole où toute la vie a sa place.

**Ce qu’elle me fait vivre :** une vie de foi plus profonde, plus enracinée dans le Christ pour être auprès d’eux une présence fidèle, témoin de l’Amour de Dieu pour chacun et chacune, attentive à leur vécu, à leur souffrance…

Avant chaque visite à l’hôpital, nous participons à l’Eucharistie à la paroisse.

Cette Mission m’apprend à vivre la pauvreté, le dépouillement. Je me sens bien impuissante devant ces personnes aux prises avec ces maladies. Je ne peux qu’être présence et écoute…

Et c’est là aussi que je me sens bien dans ma vocation pradosienne de laïque : « être pauvre pour annoncer un Christ qui s’est fait pauvre pour en sauver un plus grand nombre ».

Cette Mission m’appelle aussi à l’Action de grâces : oui, au milieu de ces souffrances nous sommes témoins aussi de merveilles : l’amitié, le soutien qu’ils s’apportent entre eux, leurs expressions de foi lors des célébrations, leur accueil de nos visites.

**L’équipe** : en 2006, M. m’a rejointe après avoir entendu un témoignage que j’avais donné lors d’une journée diocésaine. Par la suite une autre personne s’est jointe à nous. En équipe c’est beaucoup mieux : on peut échanger sur notre Mission. Ensemble nous la relisons : « *Notre Mission nous la vivons comme un accompagnement, non pas de malades, mais de personnes ayant un prénom et une histoire. Dans ce lieu de confidentialité qu’est l’aumônerie l’être que nous rencontrons, atteint dans sa santé mentale est un frère, une sœur dont la personnalité nous déroute souvent, mais nous enrichit à chaque fois . Certains sont silencieux, manifestant une « pauvreté de l’instant », mais l’expérience prouve que, même dans ce cas une salutation, l’échange de regard nous entraîne vers un commencement, un « à venir ».*

*Nous avons souvent le sentiment d’être « des serviteurs inutiles » faisant peu : pas vraiment d’apport religieux, d’enseignement biblique, cependant c’est au cœur de cette pauvreté que nous croyons que Dieu agit. Parfois nous pouvons dire quelques mots de notre Foi : à une personne qui m’avait confié quelque chose de très lourd qu’elle avait vécu, je lui ai simplement dit : « Dieu est Amour, Dieu est pardon, Dieu est miséricorde ». Après un temps de silence, elle me dit : « Alors, ça veut dire qu’il faut que je me pardonne à moi-même. » J’ai entendu sa réponse comme un signe de libération pour elle-même, l’œuvre de Dieu était en elle. »*

**Lien avec le diocèse et la pastorale de la santé**

Nous avons régulièrement des relectures Pastorales avec les autres aumôneries en psychiatrie et aussi, une fois par trimestre des rencontres de responsables d’équipe avec les aumôniers en hôpitaux généraux, à domicile et en maisons de retraite.

Nous participons également à des sessions au niveau national ainsi qu’à des stages de formation à l’écoute.

Tout ceci me permet de dire que l’Église, dans le cadre de la Pastorale santé est vraiment missionnaire auprès des pauvres, des plus petits que sont les personnes atteintes dans leur santé et qu’elle nous accompagne avec sérieux dans cette Mission qu’elle nous confie.

Et en conclusion, je citerais simplement cette prière d’E. à la messe de Noël : « Oui, je crois en Dieu puisque je suis ici pour me soigner. »

***M.A.***

Mouvement du Nid :

les témoignages de  
deux services civiques

**Témoignage d’Apolline :**

« Je retiens les limites, on aimerait répondre à toutes les demandes, mais on n’a pas toutes les réponses, on pose une graine, mais ce n’est pas tout.

Les femmes sont des victimes, victimes de la société qui n’a pas su leur donner une place et elles continuent à être victimes. Après tout ce qu’elles ont vécu comment peuvent-elles prendre du plaisir ? Elles sont à la recherche du mieux-être, mais leur mal-être est énorme ; est-ce que l’on ne va pas essayer de rattraper leur mal, c’est jusqu’à la fin de leur vie.

Je les trouve hyper courageuses, après chaque problème, il y en a encore un autre, elles ont du courage de vouloir vivre, se lever chaque matin. Aucune n’a parlé de suicide, cela m’impressionne ; elles disent « ce n’est pas fini », c’est un très long combat. Elles sont victimes et n’ont pas choisi ce combat, elles disent quand même se battre. Elles doivent se battre pour des choses qui pour nous sont normales. C’est un combat pour la femme et je suis une femme, c’est une cause personnelle à défendre.

Ce qui me paraît important, c’est les violences faites aux femmes, le combat des Droits de l’homme. Filles ou garçons les Droits sont différents, je n’ai pas envie d’élever mes enfants là-dedans. Je n’ai plus envie d’avoir cette image des hommes; je pense à celles qui me suivront. Je ne vois pas pourquoi on aurait le droit de violer des femmes, parce que l’on est de l’autre sexe et que l’on ne se retient pas ; on ne veut pas de frustration, c’est injuste. Parce que l’on a des hormones différentes, on n’accepte pas la même vie.

Qu’il y ait une différence valorisante, mieux connaître le sexe opposé pour mieux vivre ensemble, pas s’écraser. Ce n’est pas parce que l’on n’arrive pas à cohabiter que l’on doit avoir une mauvaise opinion de l’autre sexe. Vu toutes les violences qu’elles subissent, c’est compliqué de dire qu’il y a des gens bien.

Les bourreaux sont aussi des victimes, se sont des personnes qui vont mal elles-mêmes.

Cela m’a appris les limites de l’aide que l’on peut apporter à quelqu’un et à mettre une limite entre mon travail et ma vie personnelle, aussi à propos de la violence, à ne pas emporter à la maison.

Il faut être claire avec soi-même pour aider, il faut en parler, le mettre en mot, l’expliquer. J’ai acquis beaucoup de connaissances, les freins à la réinsertion.

Parfois les personnes n’ont pas les moyens de s’en sortir, parce qu’elles sont dans la souffrance, les aider à vivre avec cela.

Ma perception sur les femmes prostituées a changé, les préjugés, les stéréotypes : « c’est peut-être qu’elles le veulent », mais non, ce n’est pas par hasard.

On parle quand même des choses comme des trucs de filles, des choses de la vie, des banalités. En faisant de la cuisine, elles prennent ça pour elles, elles reprennent les commandes de leurs corps, de leurs vies.

Par rapport au travail d’équipe, quand on est mis en péril, on peut réagir de manière virulente, les émotions, cela sort comme cela, les gérer, mettre un mot rapidement pour ne pas entacher les relations avec les femmes.

Sur le plan humain, il y a tellement de choses, le plan matériel est un médiateur pour créer une relation pour les personnes qui sont sur la défensive.

Croire qu’il ne faut pas d’amour dans les liens du travail social ? Au contraire l’attache, l’affect qu’elles ont pour nous, cela les motive. Certaines c’est l’amour pour Karine, pour Dieu, leur nouveau chéri, leurs enfants.

Je tiens à l’aspect psychologique. Cela a expliqué beaucoup de choses que je faisais avant, ou je n’étais pas à l’aise. En « boite » porter une robe et des talons à cause des autres, je n’étais pas à ma place, le respect entre homme et femme, je suis plus apte aujourd’hui à affirmer mes choix.

Avant quand un garçon disait qu’il allait voir des prostituées, cela me refroidissait, sans comprendre pourquoi, maintenant je sais.

M’exprimer, dire aux personnes quand on les aime, les mettre en valeur. Je me rends compte de l’importance de l’estime de soi. Entendre que la personne est une personne « bien » ; valoriser les personnes dans le travail social. Le partage émotionnel, non verbal, c’est ce qui caractérise le lien, l’ascenseur émotionnel, une richesse humaine, que je n’ai encore jamais connu nulle part ailleurs. Il n’y a pas de mot, prendre comme cela vient et laisser partir quand elle part. Avec Maria, elle m’a livré des choses, c’est venu comme cela, on a rigolé, comme si on se connaissait depuis toujours, c’est agréable, puis à la permanence elle était fermée… »

**Témoignage de Mathis :**

« Ce qui donne sens ce sont les femmes, on fait cela pour elles sans attendre de retour d’elles et ce qu’elles m’apprennent sur la vie. La rencontre avec Fabiolla, la démarche avec elle à la CNDA (Cour nationale du droit d’asile). On apprend à connaître leurs parcours difficiles ; elles arrivent à faire face, elles nous donnent des leçons de vie. Elles ont des parcours différents, elles ont traversé des choses dures, elles viennent de pays étranger et c’est difficile, se sont des femmes vulnérables et elles se battent avec leurs armes pour sortir la tête de l’eau, leur courage est impressionnant. J’admire où elles en sont arrivées, celles qui en sont sorties (de la prostitution).

Ce qui m’a touché, c’est le récit de Fabiolla, la première personne dont j’ai découvert l’histoire, son parcours depuis l’Albanie, l’Italie et jusqu’en France, par quoi elle est passée ; je me suis posé pas mal de questions. Comment, il fut possible que cela débouche sur cette situation ? Quand cela a-t-il été trop tard pour elle ? C’était à cause de son amoureux. Le proxénète cela peut être n’importe qui - les violences qu’il lui a infligées, à la limite du supportable à entendre. Les images que la société véhicule (à propos de la prostitution), cela se mélange, on s’imagine certaines choses.

Il y a un énorme décalage avec la situation des femmes dans la prostitution. Cela m’apprend que j’ai de la chance d’être né en France, de maîtriser la langue. Les femmes ont beaucoup de difficultés avec le système administratif. On a des parents, j’ai appris à lire et écrire…, pour elles c’est à la limite du possible.

J’ai appris beaucoup de choses sur la prostitution, une idée globale et cette approche de la violence faite aux femmes, faite aux femmes dans la prostitution.

Les femmes dans certains pays naissent avec un handicap certain, cela ne devrait pas avoir lieu. Je ne pense pas que la prostitution à court terme disparaisse, cela reste très compliqué, avec les générations qui arrivent, leurs idées reçues, il y a des ouvertures sexuelles qui aboutissent à des dérives, il y a énormément de comportements de jeunes filles qui s’apparentent à la prostitution, les garçons qui ont des comportements erronés par rapport à la pornographie, ils ne s’en rendent pas compte.

La pénalisation du client va-t-elle influencer ? Est-ce que la sensibilisation va porter ses fruits, par l’éducation, l’égalité hommes femmes ? Les garçons ne se rendent pas compte de la gravité de l’acte sexuel.

Ce qui m’anime c’est une volonté d’aller vers les gens, les bénévoles, les femmes. Mettre à profit leurs compétences, une certaine envie de faire bouger les choses, avoir un rôle dans cette sensibilisation, dans un aspect politique.

Ce qui est le plus important ce sont les femmes, on est là pour elles, les écouter, les aider pour changer un peu les choses pour elles et pour la société. Cela nécessite de travailler tous ensemble dans l’Association : fédérer les ambitions de changement.

Je garde des leçons de vie, on rencontre des femmes de notre âge et plus âgées, elles ont toutes quelque chose à nous apporter. J’ai acquis plus d’autonomie, plus de facilité administrative, c’est formateur pour moi sur le plan professionnel. Je retiens de ne pas être dans le jugement, on ne sait jamais ce qu’elles ont traversé, faire attention à ce que l’on pense et ce que l’ont dit, cela peut faire revivre en elles certaines choses difficiles. Ne pas avoir de préjugés, la conscience de l’importance de ce que l’on a. »

Ce souffle de vie qui anime ceux qui sont « en bas »

Avant ou pendant Mai 68 ; dans la ligne du N° 235, août 2018. Un prêtre-ouvrier, pradosien, manœuvre chez D.C. dans le sud de la France.

Je suis entré en octobre 1966, comme manœuvre, chez D.C. une petite entreprise de travaux publics, dont le siège était à B. petite localité à côté de D.

J’habitais alors à une douzaine de kilomètres. On posait les égouts, le téléphone parfois, dans les villages.

On était une vingtaine d'ouvriers en hiver, une quarantaine l'été. Les manœuvres étaient à majorité des Algériens, puis des Portugais, Tunisiens. Les chefs étaient Français, Espagnols, Italiens. Après la guerre d'Algérie, les manœuvres algériens venaient pour travailler et envoyer de l'argent pour nourrir leur famille.

Les relations patron-ouvriers étaient en général très tendues ; le patron était jeune : il venait de remplacer son père, les gars l'appelaient « le gamin ». Je ne l'ai jamais entendu parler normalement àun ouvrier. Le pelleteur -un Gitan- m'a dit un jour : « Quel patron on a ! Il ne peut pas parler sans se mettre en colère et nous traiter de con, imbécile, idiot, manche à balai. Il en faut de la patience.»

Ce jour-là, on était dans la boue.On a eu de la peine à placer les tuyaux dans la canalisation ; le patron a crié après Mustapha : «Espèce de con ! » - « Pas plus que toi, saloperie ! », répondit l'Algérien. Le patron l'a alors sommé de partir. Mustapha est parti en disant : « Merde ! Tu ne me reverras plus ! » J'étais assez loin, mais j'ai entendu l'altercation. À la fin de la journée, j'ai demandé au patron ce qui s'était passé. « Mustapha ne veut plus travailler dans la merde, qu'il s'en aille, je ne veux pas le retenir.»

Le lendemain, Boudjema me dit : « Je vois que ça ne va pas pour toi. Tu n'y es pour rien ! Moi non plus ! » « Ceux qui étaient autour auraient dû s’arrêter », dis-je. « Toi, tu aurais arrêté. Moi aussi. Mais les autres ? J'ai travaillé ailleurs. C'est toujours moi qui ai demandé mon compte. Là, c'est le patron qui le renvoie. On est liés par le logement. J'aurais un logement, ça irait mieux.» Le patron est venu vers moi : « Alors, votre ami Mustapha n'est pas revenu. C'était prévu. Il m'avait dit à son retour d'Algérie : « Je reste un mois, et je fiche le camp ! » Justification un peu facile...

J'essayais de faire réagir les copains devant l'attitude patronale. Mais au fur et à mesure que le mouvement prenait de l'ampleur, je m'interrogeais : rester solidaire des copains qui n'étaient pas prêts à débrayer ? Aller à leur pas, parler de ce qui se passait (un certain nombre ne parlait pas ou mal le français) ? Faire des démarches possibles avec les plus ouverts, rencontrer avec eux des syndicalistes, etc. ?

Mais mon attitude serait-elle comprise des syndicalistes de la CFDT que je connaissais bien ? Finalement après plusieurs jours, j'ai averti le chef que je participais au mouvement.

Le 3 mai 1968, je suis allé avec deux copains algériens au syndicat CFDT pour qu'on puisse échanger sur les événements. Ils ont accepté de se syndiquer et d'en parler aux autres. Les copains ont accepté de prendre une carte syndicale. Aloui et Alloua qui ne se parlaient pas depuis le Ramadan ont renoué leur lien : «Alloua est un Chaouia : il fait le Ramadan et il me reproche de ne pas le faire.»

Lamri me dit : « Pourquoi la misère, quand elle vient, commence toujours par nous ? » (Ils ne pouvaient envoyer de l'argent, recevoir des lettres, etc.).

Le 9 mai, dans la tranchée où l'on travaillait : «Regarde, me dit Boudjema, ceux qui regardent... et ceux qui travaillent. Regarde qui est "en haut" et qui est "en bas". Les Algériens sont "en bas" et les Français sont "en haut". Si ma mère venait et me voyait, elle se sauverait. » Aloui et lui sont venus payer leur cotisation syndicale.

Le 14 mai, au sujet de la grève générale, Tayel me dit : « Nous, on ne fait pas grève, parce qu'on est tous des cons.»

Mais Madi, lui, ne comprenait rie|n aux manifestations des jeunes. Je lui ai expliqué les questions qu'ils se posaient sur leur avenir. «On devrait marcher, alors, soutenir ?»

15 mai : Boudjema n'était pas content de sa paye.

Le conducteur de travaux me dit : «C’est la première fois que je vois un patron comme ça : il fait faire quelque chose et il faut le défaire ensuite.»

Le 6 juin, retour sur Mai 68 : «On ne savait pas bien ce qui se passait.»

« Si un Français avait marché, on aurait suivi. Ce n'était pas à nous de commencer. » « Quand on en a discuté ensemble, tous n'étaient pas d'accord de marcher chez nous, on aurait eu peur de faire ça. »

Le 8 juin : le camionneur algérien ne savait pas au juste ce qui était en cause. Aloui a abordé la question des différences entre chefs français et manœuvres algériens : « Ils ne nous laissent pas toujours le temps de chauffer nos gamelles.» Tayel, lui, me dit : « Les maçons, les conducteurs d'engins, les camionneurs, s'ils ont besoin d'aide, ils viennent nous trouver. Mais eux, jamais ils ne nous aident. » Quand l'un d'eux lui a demandé de charger le tout-venant, un manœuvre dit : « Je vais lui casser la gueule. » Tayel lui dit : « Ne cherche pas d’histoires ! On est tous des ouvriers.» J'ai approuvé sa remarque : « Tu as très bien répondu. »

Un chef de chantier, le 7 juin : «Tu crois que je vais faire grève pour les autres ? Obéir à des types comme ça ? Qui vous menace de casser les machines, si vous n'arrêtez pas ! Jamais ! ne discute pas de ça cet après-midi ! Ça va m’énerver. »

Et la suite de Mai 68, dans l'entreprise : il fallut attendre activement plusieurs mois avant que les copains se soudent, se dressent solidaires, pour affirmer fortement leur dignité, dans un mouvement collectif... Mais ce qui se vivait déjà là, sur ce chantier, petitement, imparfaitement, ne révélait-il pas le vrai sens du mouvement de Mai 68 ? Cette force souterraine, ce souffle de vie qui anime ceux qui sont «en bas», auxquels il faut croire, qu'il faut accompagner, mais qu'aucune situation d'injustice ne peut jamais totalement endiguer.

***Alexis***

*témoignage paru dans les cahiers de l’atelier*

Réconfortée

Mon séjour au Prado du 1er novembre au 3 novembre 2018 pour témoignage à mon retour, je trouve ma vie changée.

Je ne suis plus dans le chagrin

je ne suis plus dans la peine

je ne suis plus dans le doute

je ne suis plus pauvre

Car au Prado j’ai eu un si grand réconfort par les prières, les chants, l’affection, les écoutes… tout cela a illuminé mon cœur par une grand lumière qui je sais de s’éteindra pas .

Je suis heureuse.

Je vous dis tous : Merci ainsi qu’à Dieu;  
Car cela a encore enrichi ma foi

Merci

***Germaine***

La

lumière

c’est

reprocher

l’amour

passion

offert

rassembler

vie

échange

prière

bonté

affection

recevoir

construire

apporté

pensée

le bonheur

vérité

apprendre

accomplir

pardon

réussite

espérance

tendresse

conseiller

partage

aide

croyance

Dans la suite d’Antoine Chevrier

Nous avons appris à mieux connaître le Prado il y a 20 ans, à partir de la préparation au diaconat de Michel. Bien avant, le Prado ne nous était pas inconnu ; Bernard, le frère de Michel est prêtre au Prado et deux prêtres de notre paroisse en Région Parisienne étaient aussi pradosiens. Mais à cette époque, les prêtres en parlaient peu, ils vivaient surtout le charisme d’Antoine Chevrier dans la discrétion. La béatification d’Antoine Chevrier par Jean-Paul 2 a favorisé une ouverture…

Nous avons donc commencé à connaître davantage Antoine Chevrier avec la famille des diacres en lien avec le Prado. Retraites, formations, récollections nous ont permis de prendre conscience davantage que par nos choix de vie et nos racines ouvrières, nous étions proches du message d’Antoine Chevrier.

« À la suite de notre Maître Jésus-Christ, je dois être pauvre moi-même pour être avec les pauvres, je dois devenir un autre Christ pour mes frères ». Non pas en l’annonçant seulement, mais en le vivant au quotidien ! et il y a là de quoi remplir toute une vie… ! J’aime aussi cette parole de Geneviève Anthonioz De Gaulle : « Regarder l’autre, l’écouter, ce n’est pas assumer sa peine, c’est de changer sa peine en joie. Ce n’est pas de devenir désespérés avec les désespérés, c’est de faire vivre l’Espérance de ceux qui sont désespérés ».

Je crois que la mission de tout baptisé –et de la mission du diacre- est ce « être avec » ceux qui souffrent, ceux qui sont mis de côté, ceux qui sont malades, avec toutes les pauvretés morales, spirituelles… Avec Michel nous avons partagé et vécu tant de rencontres…

Être avec, c’est se faire proche de ceux qui sont loin de l’Église, être proche de ceux qui n’ont pas la connaissance de l’Évangile. Depuis longtemps et encore maintenant, à l’occasion d’une demande de sacrement, ou d’obsèques ou rencontre, j’ai toujours eu soif de réchauffer les cœurs, d’éveiller à la foi, d’aider les personnes à découvrir que Dieu est bien plus proche de leur vie qu’elles ne le pensent. Souvent j’ai été témoin d’une grande pauvreté spirituelle, mais aussi témoin de grandes choses, de solidarité, de partages… Je dirai comme St Augustin « Il y en a beaucoup qui ont l’air d’être dans l’Église et n’y sont pas, et beaucoup qui n’ont pas l’air d’y être et qui y sont ».

Depuis la mort de Michel, il y aura 3 ans, je ne suis plus la même. Tout en restant profondément meurtrie, j’ai avancé malgré tout, mais cela reste un combat chaque jour tant le manque, la douleur de l’absence m’épuisent…

Ma vie est autre, mais j’essaye de continuer à vivre les valeurs qui ont été les nôtres pendant 45 ans. Ces valeurs puisées dans le Christ et son Évangile et confortées par le Prado et Antoine Chevrier. C’est une aide et un soutien pour ma vie aujourd’hui encore. Antoine Chevrier est un guide spirituel qui me montre le chemin, l’attention aux plus petits en particulier. Il me stimule pour « connaître Jésus-Christ de plus près ». Une grâce et un appel à « connaître, aimer, suivre Jésus-Christ ».

J’ai encore beaucoup de chemin à accomplir, mais je ne perds pas de vue ce phare qui m’éclaire en la personne de Jésus et d’Antoine, son disciple. Comme François d’Assise, Antoine sait nous communiquer son sens de l’attachement au Christ en lien direct avec notre vie et notre mission auprès des plus petits et de ceux qui souffrent.

« Pour nous, notre vie c’est Jésus Christ. Si Jésus est notre trésor, notre cœur et notre pensée seront toujours avec lui ». VD 117.118.

Je reste passionnée par les rencontres, les vies de chacun. Cela m’enrichit, me nourrit parce que je crois que c’est l’occasion d’y découvrir quelque chose de Dieu…

Ma vie spirituelle n’est pas un long fleuve tranquille. Il y a des avancées, des « certitudes », mais aussi, et aujourd’hui surtout, des pas en arrière, des questionnements, voir une certaine lassitude… Mais malgré tout, j’essaye de rester « en tenue de service » parce que Dieu m’envoie pour partager aux autres ce que j’ai reçu.

Au quotidien cela se traduit dans les engagements envers les personnes, auprès des malades, des familles en deuil – vivant personnellement cela, je me sens davantage en compassion, dans l’écoute profonde et l’accompagnement. Un service qui prend davantage corps aujourd’hui, comme un ministère renouvelé. Aussi sans cesse je suis appelée à me convertir au Christ pauvre et serviteur et c’est bien le témoignage d’Antoine Chevrier. Il me « booste » pour m’abreuver à la Parole de Dieu afin d’aller mieux vers mes frères et pour m’émerveiller de ce que fait l’Esprit Saint dans le cœur de chacun, particulièrement chez les petits, comme d’ailleurs notre Pape François nous y engage.

J’aime aussi cet appel d’Antoine Chevrier et du Prado qui nous dit que « Ouvrir l’Évangile c’est se mettre devant le Christ et le laisser nous enseigner » et aussi : « À quoi sert l’Évangile si on ne l’étudie pas ? » Question de bon sens, mais plus encore…

***Geneviève Glaisner,***

**Courrier des lecteurs**

Suite à la session à Limonest du 14 janvier 2019, *Quand des étrangers bousculent nos communautés,*

L’étranger

Étranger qui es-tu ?

Tu es celui que je croise chaque jour dans la rue,

Tu es celui qui est déraciné,

Déraciné de son pays, de sa ville, de son quartier,

Étranger tu es celui qui ne pense pas comme moi,

ne vit pas comme moi

qui ne réagis pas comme moi

Étranger tu es celui qui n’a pas

la même couleur de peau que moi

Mais au-delà de la couleur

Tu es comme moi un être **vivant**, un être qui vit

**Ta couleur de peau, ton accent, ta différence de culture**

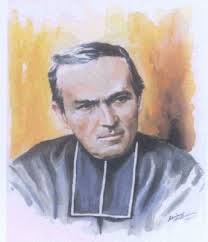
**me renvoient à moi-même**

Alors l’étranger c’est moi, c’est toi

Car on est toujours étranger pour quelqu’un.

***Françoise Groshenny,*** *laïque du Prado*

Canonisation

Le Bienheureux père

Antoine CHEVRIER

**Chronique pradosienne**

Janvier - Mars 2019

**Année 2, N°3. Publié le 29/03/12019**

**Le chemin de sainteté et la croix**

La croix fait partie de la vie et de la vie chrétienne. En effet, Dieu lui-même, en se faisant homme en Jésus-Christ, a parcouru le chemin de la croix et, de là, il nous dit : *« Je vous ai donné un exemple »* (Jn 13,2). La croix est devenue la voie de tout disciple de Jésus-Christ et pour devenir un autre Jésus-Christ sur terre, il la porte avec la conscience de revivre dans sa chair ce que le Christ a vécu en chargeant la croix sur ses épaules.

Est-ce que la sainteté est aussi un « chemin de croix » ? Tous les saints nous donnent le témoignage, de façon différente, que dans leur vie il y a eu l'expérience de la croix. Se mettre à la suite de Jésus-Christ comporte l'écoute et la pratique des conditions qu'il a établies pour ceux qui veulent le suivre : *« Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera »* (Lc 9,23-24).

Ces paroles nous éclairent à propos de la croix dont parle Jésus : se mettre à la suite de Jésus et apprendre, ainsi, le don de soi-même, le don de la vie.

Le Père A. Chevrier écrit : « Quelle est cette croix qu'il faut porter ? C'est ce que Jésus-Christ nous enseigne lui-même dans son saint Évangile » (cf. Véritable Disciple p. 135).

La croix, il faut la porter « chaque jour ». Il faut porter le poids d'être témoins du Christ dans ce monde qui refuse la nouveauté de l'Évangile et ainsi renouveler l'humanité que nous entoure, à travers l'attitude de se faire confiance. Alors, si on porte la croix « à cause de » Jésus, rien n'est perdu. Le Fils de Dieu nous précède dans ce chemin du don d'amour ayant les yeux fixés sur le Père, lequel dit à son peuple : *« Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint »* (Is 19,2). Le chemin vers la sainteté accueille le passage par la Croix glorieuse du Christ.

***L'équipe vers la canonisation***

« C'est pourquoi... Je me décide ! »

La Famille Pradosienne garde la date du 10 décembre pour fêter sa fondation. Ce fut le jour de l'achat de la salle de bal « Le Prado » par le Père Chevrier en 1860.

Cette fois la fête a été solennisée avec l'engagement définitif de Gilles Vadon, un pradosien du diocèse de Lyon, dans l'Institut du Prado.

**Avant de prononcer son engagement, il a donné son témoignage.**

L'évangile de ce jour nous le dit, par « une voix ». Celle d'un homme seul, chargé de dire que la promesse va se réaliser ; que la route de Dieu va croiser la route des hommes et des femmes, définitivement.

Un homme seul, Jean Baptiste, n'aura que sa voix pour proclamer la plus grande nouvelle de tous les temps.

En ce jour d'engagement, je veux avec vous tous souligner l'étonnante disproportion entre la fragilité du messager et la grandeur du message !

**Voilà ce que j'aime au Prado** !

Antoine Chevrier l'a découvert. Cette disproportion entre sa pauvre vie d'homme et de prêtre et la grandeur de l'Évangile qui est le Christ et dont il sera un beau témoin ici dans ce quartier de la Guillotière. Ce qui reste caché aux sages et aux savants est révélé aux tout-petits… Disproportion du Christ, petit enfant de Bethléem, crucifié de Pâques, morceau de pain eucharistique, qui traduit dans son humilité et sa faiblesse la toute-puissance du Dieu trois fois saint.

**Voilà ce que j'aime dans la famille du Prado !**

Merci de me faire confiance et de me soutenir. Merci à celles et ceux qui m'ont appris à grandir en humanité, à m'épanouir dans la vie de prêtre. Merci à celles et ceux qui m'ont ouvert les yeux sur le monde à la manière du Christ.

J'ai conscience de me sentir petit devant le Maître : *« Qui saura te connaître ? Qui pourra te comprendre ? »* (Prière du P. Chevrier « O Verbe, O Christ »).

Mais Jésus Christ n'écrase ni par sa puissance ni par sa présence puisqu'il est Lumière. *« Puisque tu es la lumière, laisse venir un rayon de cette divine lumière sur ma pauvre âme, afin que je puisse te voir et te comprendre » (lb.).*

Je fais confiance à la famille du Prado, je compte sur son appui pour me soutenir dans cette vocation, par sa prière et le rappel des exigences évangéliques, la proposition d'une formation permanente, de m'aider à découvrir la volonté de Dieu sur moi et m'aider à l'accomplir.

*« Parle, Seigneur, tu es mon Seigneur et mon Maître, et je ne veux écouter que toi. » (lb.).*

Pour plus de lecture, voir le trimestriel : ***En vue de la canonisation, le Bienheureux Antoine Chevrier***, N° 3 janvier - Mars 2019, publié le 29/03/2019.

Le Bienheureux Antoine Chevrier et le « Chemin de Croix »

La vocation des Prêtres du Prado, etc.

se rendre sur le site du Prado :

<http://leprado.org/wp-content/uploads/2018/12/2-Bulletin-annee-1-N-2.pdf>

**À vos plumes - 1**

* **Pour le numéro d’Août (239).** Dans une société laïque…

En France depuis la loi de séparation de l’Église et de l’État en 1905, le mot « laïc » est employé par les uns et par les autres avec des nuances différentes. Tantôt il indique que ce qui est laïque doit rester dans la sphère privée et ne peut être exprimé en public, tantôt il signifie que dans le domaine public, on ne peut interdire l’expression d’une conviction personnelle philosophe ou religieuse.

Une société est laïque quand elle règle ses orientations par elle-même. Elle n’agit pas sous l’influence d’aucun clergé.

Mais, une société laïque peut, à son tour, se comporter comme ayant un ensemble de principes intouchables. Le mot laïc désignera alors, dans un contexte anticlérical, celui qui défend fortement la laïcité au point de devenir intolérant envers ceux expriment leur foi en Dieu. On note alors que la laïcité, au lieu d’être parfaitement neutre en matière religieuse, s’exprime en une vision laïciste. On parle de comportement laïcard, intolérant. Une autre forme de cléricalisme.

Or, parmi les militants de la juste cause des Droits de l’homme : tout être humain – en tant que tel et indépendamment de sa condition sociale – a des droits « inhérents à sa personne, inaliénables et sacrés », on rencontre des croyants et des athées ou agnostiques, des religieux et des laïcs. Comment se fait-il que nous ayons tant de mal à œuvrer ensemble ? Pourquoi les uns s’opposent-ils aux autres alors que, chrétiens et laïcs souhaitent, par exemple, un digne et juste accueil de tous migrants sans séparer les « bons » réfugiés politiques, d’ autres migrants qui s’exilent par détresse économique ou personnelle.

**Donc à vos plumes (ou clavier d’ordinateur ). Merci de nous envoyer vos textes, témoignages avant le 28 mai. Ou encore, dernier délai, le 18 juin**.

**À vos plumes - 2**

* **Pour le numéro de novembre (240).** Changement dans l’Église

La société dans laquelle nous vivons continue à multiplier les changements. L’informatique a ouvert des portes nouvelles que certains comparent à la révolution de l’imprimerie. Tout change et change très vite dans tous les domaines.

Dans l’Église, on constate sans cesse la baisse du nombre de demandes religieuses. Baisse du sacrement de baptême, de mariage chrétien. Baisse de la demande de formation religieuse (catéchisme). Baisse du nombre de catéchistes, de prêtres. Même les baptêmes adultes - une réelle nouveauté dans les communautés - qui étaient en hausse ces dernières années voient en 2018 une légère baisse.

Les paroisses se regroupent dans une seule église apportant ainsi beaucoup de monde à l’Office Eucharistique. Combien d’autres sont vides, les chrétiens locaux ne souhaitant pas (ou ne pensant pas) s’y retrouver en absence de prêtre ?

À côté de cette pastorale de proximité à fréquence régulière, on constate que de grands rassemblements festifs attirent beaucoup de monde, notamment les jeunes. Pèlerinages dans des sanctuaires, réunions religieuses dans des stades de 20 000 places, chemins de Saint-Jacques, retraite isolée dans des monastères perdus au fond d’une vallée répondent davantage aux personnes que les propositions des paroisses.

Que penser de tous ces changements ? Nous attendons votre point de vue.

**Donc à vos plumes (ou clavier d’ordinateur ).**

**Merci de nous envoyer vos textes, témoignages avant le 16 septembre. Ou encore, dernier délai, le 7 octobre.**

**Cette revue est celle de ses lecteurs. Nous avons besoin de vos articles.**

De nombreux articles n’ont pu paraître dans ce numéro. Ils seront publiés dans le prochain *Quelqu’un parmi nous.*

Merci pour l’abondance de vos témoignages.

Sur nos chemins

Lire Dieu dans V.I.E.S.

*« V.I.E.S. » = Vente, Initiatives et Échanges Solidaires*

*est en premier lieu un magasin solidaire*

*où l'on vend, à des personnes non imposables,*

*des produits alimentaires entre 20 et 50 centimes,*

*des produits d'hygiène, des vêtements,*

*des équipements pour la cuisine.*

*Les bénéficiaires sont appelés,*

*s'ils le veulent, à échanger autour de la table*

*avec une tasse de café ou un verre.*

*Ils sont aussi appelés à participer*

*aux différentes tâches matérielles*

*nécessaires au bon fonctionnement du magasin :*

*réception des marchandises, mise en rayon, nettoyage...*

*Ils sont enfin appelés à proposer des idées*

*et à participer aux décisions.*

*Le local est mis à disposition par une paroisse de Cambrai, moyennant une faible participation.*

|  |  |
| --- | --- |
| **Lire Dieu dans VIES**  **1 - Du caté au partage d’Evangile**  Elisabeth a longtemps fait le caté dans ce lieu. Voyant la porte ouverte, elle entre pour voir la salle devenue le magasin solidaire.  Une fois partie un jeune homme dit : - elle a fait le caté cette dame ? | « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l’as révélé aux tout-petits ».  Matthieu 11, 25 |

|  |  |
| --- | --- |
| - moi : oui ! - le jeune homme : elle m'a fait le caté. - une bénéficiaire-active : il n'y a plus beaucoup de caté aujourd'hui. - moi : moi je fais le caté aux adultes, ça vous intéresserait ? - une bénéficiaire-active regardant les autres : oui, du moment qu'on peut parler, on est partantes... Un groupe de partage d'Evangile est créé.  **2 - De la table du café au groupe de prière**  Je m'assois à la table du café. Une femme s'adressant à son voisin parle de la Bible et lui dit : - la femme : parles-en à la dame, elle porte une croix, dis-lui ton problème, elle te répondra. - l'homme : En fait, je ne sais pas comment prier. - moi : tu connais Jésus ? - l'homme : non pas trop. - moi : il y a un groupe qui vient de démarrer, ça t'intéresserait de te joindre à d'autres ? - l'homme : oui, c'est quand et où ? | « Les soixante-douze disciples revinrent tout joyeux en disant : Seigneur, même les Démons nous sont Soumis en ton nom ».  (Luc 10, 17)  Je prie l’Esprit Saint pour que cette joie soit pure. La tentation peut être grande de me réjouir de mes propres succès. |

Pour bénéficier de ce magasin, il faut s'inscrire. Il suffit de fournir sa feuille d'imposition, et on remplit une fiche. Ce travail ne pourrait qu'être administratif. Mais les personnes se confient, sans qu'on les questionne : difficultés financières, cartées, mais aussi les divorces, la solitude, les enfants qu'on ne voit plus parce qu'ils sont fâchés ou ont pris position lorsque le parent s'est trouvé à la rue.

|  |  |
| --- | --- |
| **3 - De l’inquiétude à la paix**  Bernadette, la cinquantaine me dit : « mon ami m'a quittée et a gardé la maison. Je n'ai plus rien, je suis chez ma mère ». Elle m'explique son parcours, puis au bout d'un moment me dit : « qu'est-ce qui vous rend si paisible ? » Je lui explique que, par ma foi, je m'appuie sur Jésus que j'essaie de mieux connaître par l'étude d'Évangile et lui dit que, si elle le souhaite, elle peut rejoindre un groupe. Puis à trois reprises elle entre dans le bureau pour me donner des nouvelles et me dire qu'elle va mieux, qu'elle prie et me demande la date de la prochaine réunion. En me quittant elle dit : « merci pour la paix que vous m'apportez ».  Bernadette a commencé le groupe et compte poursuivre. | « Jésus posa son regard sur lui, et il l’aima » (Marc 10,21).  C'est ce que j'essaie de vivre au moment des inscriptions.  Si elle savait !  « Les pauvres ont droit à l'Évangile, à tout l'Évangile » (JP II). |

C'est l'anniversaire de Murielle, 22 ans. Le "bel âge diraient certains ». Et pourtant ! Chassée de chez elle par sa mère parce qu'elle est homosexuelle. Chassée de son logement parce qu'elle vit avec une copine (elle a porté plainte). Nous l'avons su trop tard pour empêcher cette expulsion. Elle a vécu sous une petite tente dans un camping de Cambrai pendant cet été où il faisait si chaud jusqu'à ce qu'une personne l'héberge dans sa chambre d'amis équipée en studio, avec sa compagne. Elle n'a pas d'argent, mais "se débrouille en faisant des petits boulots en échange d'argent ou de nourriture". Elle est très active dans sa recherche d'emploi ou de formation, suivie par la mission locale. Elle est bénévole au magasin solidaire.

|  |  |
| --- | --- |
| **4 - D’une foi étrange à la règle de l’amour**  Aujourd'hui donc, les bénévoles du magasin solidaire lui souhaitent son anniversaire, jus de pomme, petits gâteaux. Sylvain raconte que le dimanche précédent, il est allé à Amiens annoncer le Christ dans les rues. Il a constaté qu'il y avait encore des gens qui avaient la foi, mais que l'Église évangéliste qui l'avait emmené là-bas était étrange. Ils n'aiment pas les catholiques et annoncent l'arrivée prochaine de Jésus-Christ. S'en suit un échange sur ce que l'on croit. Benoît et Dimitri s'expriment sur leur foi. |  |

|  |  |
| --- | --- |
| Plein de questions sont abordées pour lesquelles ils attendent mes réponses. La religion, c'est ce qui relie les hommes entre eux et à Dieu.  Notre règle c'est l'amour. « C'est bien ça ! dit Murielle, c'est ce que j'aime, aimez-vous les uns les autres ».  Puis on me dit : « Marie-Claude, on voudrait te demander de nous emmener à la messe, il y a longtemps qu'on n'y est pas allés et on ne sait pas trop ». Murielle dit ne rien connaître de la religion mais souhaite découvrir et aller aussi à la messe. Je leur propose donc d'aller à la messe une heure plus tard dans une petite chapelle d'un sanctuaire. Le prêtre est du Tiers ordre franciscain et connaît bien le Prado. J'explique à Murielle qu'à un moment donné on va aller communier et qu'elle ne pourra pas le faire, ce qu'elle comprend très bien. Les garçons lui expliquent qu'elle pourra s'avancer comme tout le monde en croisant les bras comme ça. |  |

|  |  |
| --- | --- |
| Et nous voilà partis. L'Évangile porte sur la consigne d'être comme des enfants. (Matthieu 18, 1-5). Pendant la célébration, elle chante, avec tous, les refrains des chants qu'elle a vite appris. À la sortie de la messe, Murielle demande s'il y a un âge pour être baptisé. Benoît lui répond qu'il n'y a pas d'âge et que lui-même a été baptisé à 7 ans. « Alors, qu'est-ce qu'il faut faire ? »  Ils ont participé au pot offert après la messe. Le vendredi suivant, ils se retrouvent tous au partage d'Evangile. | Belle communion !  « Seigneur, que tu es beau, que tu es grand »  (Antoine Chevrier). |

**S’abstenir de juger les personnes**

Une bénéficiaire arrive une heure en avant l'ouverture pour « avoir de tout, parce qu'après, il n'y a plus rien » (ce qui est inexact, car à cause du manque de solidarité, on est amené à limiter nous-mêmes certaines denrées par personne et par semaine). Cette dame voit une brique de soupe par terre (elle avait été éventrée sans que personne ne s'en aperçoive et avait moisi). Elle dit : « c'est bien ça, les associations qui sont dirigées par des personnes qui n'ont pas besoin ». L'amie qui a entendu m'a dit : « je ne sais pas si c'était pour moi, mais je n'ai rien répondu ». Quant à moi, je n'ai pas voulu savoir qui était cette personne pour être certaine de juger ces paroles blessantes, mais pas cette personne.

***Marie,*** *laïque, Prado Nord*

La vie des sœurs ?

Proximité et fécondité

*Les Sœurs du Prado*

*sont contraintes à restructurer leurs équipes,*

*c’est-à-dire à fermer des communautés.*

*Dans le Sud-Ouest,*

*les sœurs de Réalmont et de Toulouse*

*sont parties pour de nouvelles destinations.*

*La famille du Prado du Tarn*

*s’est réunie le 20 octobre 2018 à Castres*

*pour remercier les sœurs*

*et ouvrir des chemins pour l’avenir.*

Il existe des lieux où l’on peut frapper à tout moment : il y aura la plupart du temps quelqu’un pour vous accueillir.

Des lieux où chacun peut déposer ce qui est lourd à porter, mais aussi partager ses joies. Vous y serez écoutés avec bienveillance.

Des lieux qui témoignent que vivre en communauté sans s’être choisi est possible et peut rendre heureux.

Des lieux où l’on est invité à venir exprimer ses questionnements, prier, partager sa foi avec d’autres

Deux de ces lieux viennent de fermer : l’un à Réalmont (Tarn), l’autre à Toulouse (Haute Garonne).

**Fermeture définitive**

Cette fermeture définitive est un manque très important dans notre société où peu de personnes offrent du temps, gratuitement, pour écouter, accueillir et témoigner de ce qui les rend heureux. Cette fermeture : *« Une véritable déchirure »* a exprimé une laïque. Tous ceux et celles qui ont côtoyé Françoise, Marie-Claire, Charlotte, Pierrette et Thérèse seront d’accord pour dire combien les Sœurs du Prado leur manquent !

Avoir vécu ces événements en l’espace de deux mois m’a touchée. Ces départs des Sœurs m’ont ouvert les yeux sur ce qui est en train de vouloir germer, un peu fragile peut-être. Des laïcs, souvent très engagés dans leur paroisse, veulent continuer à vivre de la spiritualité missionnaire qu’ils ont découverte, ils ont besoin de prendre appui quelque part : la famille spirituelle les aide à ‘faire corps’ entre eux. Et heureusement, il reste des prêtres prêts à les accompagner. (Des personnes ont d’ailleurs connu le Prado, avant l’arrivée des Sœurs, par les Prêtres).

Puisque j’ai plutôt côtoyé Charlotte, Thérèse et Pierrette, je témoignerai de ce que j’ai vu vivre ces dernières années, autour d’elles.

À Réalmont, c’est surtout le Rassemblement national de la Famille du Prado à Lourdes, en 2016, proposé par les Sœurs du Prado à 7 laïcs, qui leur a permis de découvrir la spiritualité et la démarche apostolique d’Antoine Chevrier. L’un d’eux a dit : *« J’ai découvert un autre visage d’Église où les pauvres sont dans l’Église et non à la porte : les personnes qui ont témoigné vivent sincèrement au service des plus défavorisées. Les pauvres deviennent acteurs dans l’Église : je l’ai vu, touché du doigt. Ce moment a été extraordinaire, un temps très fort ; mais ai-je une âme de pauvre pour me tourner vers eux ? »*

Le jour de la messe d’action de grâce à Réalmont pour le départ des Sœurs, beaucoup ont voulu s’exprimer, comme à Toulouse, pour dire leur peine, mais aussi toute leur reconnaissance et leur désir de transmettre ce qu’ils ont reçu :

*\* « Nous espérons que ce que vous avez semé lèvera et portera beaucoup de fruit* », dit une personne.

*\* « Nous allons essayer de continuer votre œuvre, tout au moins l’œuvre du Père Chevrier. Aller au-devant des plus démunis, comme il l’a fait lui-même toute sa vie. Faire connaître Jésus-Christ, aimer les autres* », dit une autre.

Reste maintenant à prendre soin de ces pousses qui veulent grandir. C’est « l’œuvre de Dieu » de donner l’eau, la terre et les graines, mais il a besoin de nous pour jardiner, permettre l’éclosion de ce qui veut s’épanouir.

Les Sœurs ont montré un chemin pour cela. Loin de moi le désir de les mettre sur un piédestal : elles sont simplement des femmes, bien ancrées dans les réalités humaines, avec leurs fragilités aussi. Je retiendrai deux mots : proximité et fécondité.

**Proximité avec le Christ**

En se mettant elles-mêmes à l’écoute de la parole de Dieu, les Sœurs nous ont invités à cultiver le compagnonnage avec le Christ. Ainsi elles nous ont proposé de venir prier avec elles, en créant des équipes de partage d’Évangile, des groupes de relecture, pour que des laïcs puissent *« mieux connaître Jésus-Christ »* (expression du Père Chevrier).

Le fondateur du Prado incitait les Prêtres à *« devenir de véritables disciples de Jésus-Christ »*, mais il s’adresse à tous les baptisés pour qu’ils essaient d’aimer comme Jésus a aimé.

Elles ont aussi, avec les Sœurs de Toulouse, proposé un pèlerinage sur les pas du Père Chevrier à Lyon, où nous étions une quarantaine de personnes. Voici le témoignage d’une participante :

*« La première soirée, tous ensemble en veillée m’a aidée à comprendre que même si les sœurs nous quittent dans nos villes et nos villages, nous devons être dans l’espérance. La racine de notre ‘arbre’ est Jésus-Christ et nous sommes des branches, comme l’a dit une Toulousaine. Bien sûr une branche se coupe, mais nous les laïcs, notre branche va renaître plus forte. Faisons vivre cet arbre que le Père Chevrier a fait naître. Les religieuses ont distribué des talents dans notre village, dans les associations, dans les familles. Nous, laïcs qu’allons-nous faire de ces talents ? Les laisser s’enfouir ou les faire vivre comme le père Chevrier nous l’enseigne ? Avec cette phrase du Père Adrien que j’ai retenue : « Etudier Jésus dans l’Évangile et non pas étudier l’Évangile » comme on le dit souvent, suivons notre chemin et vivons l’amour du plus pauvre ».*

**Proximité avec les personnes en souffrance**

Les personnes en souffrance et en précarité ce sont tous les ‘sans’ de notre société, ceux que personne ne regarde ou alors avec mépris, parfois.

Cette proximité, les sœurs de Réalmont l’ont vécue pleinement, aux périphéries, pour ‘faire avec’ et non ‘pour’ : avec leur voisinage, à La Croix Bleue, au Secours Catholique, à la maison de retraite, avec les Malgaches aussi pour Charlotte, à La Croix Rouge. Voici ce que dit un laïc très engagé dans un centre d’accueil :

*« Ces quelques années passées à La Croix Rouge nous laisseront un souvenir très important de votre implication, toujours avec le sourire, la discrétion, le travail bien fait, la disponibilité, l’écoute de chaque personne qui ont croisé votre route. »*

Cette proximité, des laïcs la vivaient déjà, mais la démarche du Prado lui donne du sens : nous essayons de la vivre par amour des hommes et des femmes que nous rencontrons, mais aussi pour *« suivre Jésus-Christ de plus près »* expression du Père Chevrier, relevée par une personne dans son témoignage.

**Fécondité d’hier et pour demain**

Je peux témoigner que le passage des Sœurs à Réalmont a été très fécond auprès de jeunes et d’enfants aussi. Pierrette notamment s’est beaucoup impliquée au MRJC (Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne) et à l’ACE (Action Catholique des Enfants).

Je pense que c’est la conséquence de leur proximité qui a mis en route autant de personnes : elles voyaient les Sœurs vivre pleinement l’Évangile, *« avec simplicité, l’accueil des plus petits, avec joie »*, dit une laïque.

*« Elles respirent l’envie de les suivre pour que cet esprit du Prado transpire chez tout le monde »* (une autre expression).

Et encore : *« Elles donnent chair à la Parole de Dieu ».*

Fécondité encore, car, comme nous, parents qui ne retenons pas nos enfants chez nous, elles n’ont pas cherché à retenir l’affection des autres pour elles, mais vraiment « décentrées » d’elles-mêmes, elles ont été de véritables témoins renvoyant sans cesse à un « Autre », au « Tout-Autre ». Vies fécondes, car totalement données. Les Sœurs ne connaissent pas la retraite à 75 ans !

Le détachement causé par leur départ (à la fois, souffrance et regard tourné vers l’avenir), une personne l’exprime en ces termes : *« C’est comme une mise au monde, une naissance à une vie nouvelle ».*

Des laïcs prennent conscience de leur vocation baptismale pour devenir de « véritables disciples » (Antoine Chevrier) ou des « disciples-missionnaires » (François), prennent conscience de leur mission auprès de leur famille, dans leur travail, les syndicats, le ‘politique’ (au sens de prise en compte de leur vie de citoyens et de citoyennes). Par leur attachement au Christ, ils essayent de devenir ‘visages’ d’une spiritualité et d’une démarche apostolique qui pour eux est *« chemin de vie, de joie, de paix et de bonheur »* (Antoine Chevrier - Prière).

Que notre vie devienne « Evangile » auprès des hommes et des femmes que nous rencontrons.

***Alix,***  
*Laïque du Tarn*

« Je viens de loin »

*Au mois de janvier, comme toutes les années,*

*les prêtres du Prado de l’Île-de-France*

*se sont réunis deux jours pour un temps de récollection.*

*À la suite de l’appel du pape François à la sainteté,*

*ils se sont interrogés sur leur manière de*

*servir la sainteté des baptisés.*

*Ils ont demandé à Martine Dubern,*

*laïque en équipe au Prado,*

*de témoigner de son parcours de baptisée*

*à la suite des chemins ouverts par Antoine Chevrier.*

Bonjour à vous tous. Je suis heureuse d’être avec vous aujourd’hui. C’est grâce à de nombreux témoignages de personnes que peu à peu ma foi s’est approfondie. Sur ce chemin j’ai découvert le Prado et je m’y suis engagée. À la suite de Jésus-Christ, Antoine Chevrier est devenu un guide pour ma vie de tous les jours.

**Ma grand-mère priait tous les soirs dans son lit**

Je suis née dans une famille ouvrière, mon père travaillait à l’usine, maman s’occupait de nous. Nous étions six enfants, j’étais la quatrième ; mes deux frères aînés et ma sœur jumelle étaient plus estimés que moi…

Nous avons tous été baptisés bébé et mon frère aîné a suivi une première année de catéchisme, il n’a pas voulu continuer ensuite, alors mon grand- père a dit : « si c’est pour les cadeaux de la communion, ils auront tous une montre pour leurs douze ans » et il a tenu sa promesse. Mes parents n’ont rien dit, car je pense que mes grands-parents aidaient financièrement mes parents toutes les fins de mois. Au soir de sa vie, ma grand-mère m’a dit avoir prié tous les soirs dans son lit. C’est mon grand-père qui était anticlérical.

**Première rencontre avec un prêtre :**   
**pour le mariage**

Après des études de comptabilité, je commence à travailler à 17 ans. C’est chez une collègue de travail que je rencontre Daniel, mon futur mari. Nous décidons plus tard, de nous marier. Daniel est catholique et a été élevé dans un orphelinat tenu par les sœurs de Saint Vincent de Paul en Algérie, puis ensuite il arrive en France où il sera accueilli chez les Orphelins Apprentis d’Auteuil. Aussi, pour notre mariage il veut une célébration religieuse. À cette occasion et pour la première fois, je rencontre un prêtre, le Père Duchenne, curé de l’église Saint Germain de Charonne. Au cours de la discussion je lui fais part de mon envie de connaître la Bible. Il me répond que l’on peut apprendre à tout âge.

Nous aurons deux enfants, Michel et Sylvain, que nous ferons baptiser bébé. Mais pris par la vie de famille, le travail… mon désir d’approfondir la foi en restera là.

**Un grand désir :**

**faire ma première communion**

Pourtant, un jour de kermesse à l’école maternelle je rencontre Michel et Geneviève Glaisner, ils viennent d’arriver sur Gonesse et je leur fais part de ce désir qui me tient toujours à cœur, celui de faire ma première communion. Ils m’écoutent et m’aident dans cette démarche. Je rencontre le prêtre de la Paroisse Saint François d’Assise, le Père Jean Hidoux, Prêtre du Prado, mais je ne l’apprendrai que plus tard. Le Père Jo-Yves Morvan, prêtre du Prado lui aussi était aussi dans cette paroisse. Je l’ai retrouvé lors de la Rencontre Nationale à Lourdes. Je fais donc ma première communion à 34 ans. À cette occasion, Jean m’offre une image : « Personne ne peut venir à moi si le Père qui m’a envoyé ne l’attire ». Un peu après on me propose de prendre une équipe de caté. J’accepte malgré une certaine appréhension, mais Germaine la responsable me répond que « l’Esprit Saint est avec nous » … Cela va durer pendant 23 ans.

En 1988, Michel me propose d’intégrer l’équipe d’A.C.O. sur le quartier pour me permettre de réfléchir et d’approfondir ma relation à Dieu en lien avec ma vie de tous les jours. J’ai accepté d’y venir et aujourd’hui j’y suis toujours…

Après ma première communion en 1985, je continue à cheminer. Je recevrais le Sacrement de Confirmation en 1999.

Ma rencontre avec le Prado s’est faite en 2010 lors d’une invitation de Geneviève et Michel à venir avec eux pour une récollection des Laïcs à Chevilly-Larue sur le thème « La pauvreté évangélique » « Soyez pauvres et simples dans votre style de vie ». Cela me parlait bien. De plus, l’Évangile proposé portait sur la rencontre de Jésus avec Zachée. Pour moi ce fut un beau signe, car Zachée avait une place spéciale dans mon cœur. Cette rencontre est révélatrice de l’amour de Jésus-Christ pour tous, quel qu’il soit. Ce jour-là aussi, j’y ai rencontré Henri, Odile, Guy, Françoise, Florence, René et bien d’autres. Je me suis sentie comme dans une famille.

**Je suis saisie par le Tableau de Saint-Fons**

En janvier 2011, Jean Hidoux m’invite à venir à Domont pour les 150 ans du Prado. J’y rencontre aussi Henri Delasalle et je découvre surtout la vie du Père Antoine Chevrier. J’irais plus tard sur ses pas lors d’une formation à Limonest. Là-bas, je suis saisie par le Tableau de Saint-Fons.

Quelques mois plus tard, on me demande de venir intégrer la Coordination des Laïcs de l’Île-de-France. C’est à ma grande surprise, car je ne suis pas en équipe Prado.

En novembre 2012, c’est mon premier week-end de formation des Laïcs au Prado à Limonest. Je continue à découvrir la vie du Père Chevrier avec les trois symboles de la Crèche, de la Croix et du Tabernacle. J’apprécie beaucoup l’animation de ces deux jours par le Père Robert Peloux. Il y aura plusieurs week-ends de formations.

À partir de Juin 2013, nos rencontres de coordination se feront à la Maison Marie-Thérèse à Paris où le Père Roger Jau nous accueille à chaque fois avec sa gentillesse et son sourire. Il est pour moi un saint homme. À plus de 90 ans, il reste très attentif aux plus petits, aux plus fragiles au sein de la maison de retraite.

Dans un bilan, lors d’une formation en avril 2014, j’indique que je vais créer une équipe Prado dans le Val-d’Oise. Celle-ci se réunit pour la première fois en Juin 2014 à Goussainville. Nous sommes dix laïcs accompagnés du Père Jean Hidoux que je retrouve ainsi que Philippe Bugnone, Diacre au Prado. Depuis, nous nous retrouvons tous les trois mois.

**La famille pradosienne, quel bonheur !**

J’ai eu aussi la chance d’aller à la première Rencontre Nationale à Lourdes, en novembre 2016. Quel bonheur d’être tous ensemble en une grande et belle famille. Et quelle fête ! La joie s’exprimait dans tous les témoignages. Tous porteurs de la Bonne Nouvelle de l’Amour de Dieu pour chacun.

Il y a deux mois, j’ai participé au CAPMO (Collectif d’Animation des Pradosiens en Monde Ouvrier). J’y ai rencontré encore de nouvelles personnes attentives aux plus petits.

Depuis que je suis en retraite, étant plus libre, je donne volontiers de mon temps pour accompagner les plus petits : avec l’Aide aux devoirs, le Secours Populaire, à la Maison de retraite où nous venons chanter avec les résidents, mais aussi faire des partages d’Evangile avec certaines. Elles sont « ravies d’entendre parler de Dieu » comme nous l’a dit une mamie de 97 ans !

En septembre, avec le prêtre de la paroisse, j’ai commencé à accompagner une équipe de catéchumènes se préparant à la confirmation. Je peux ainsi redonner ce que j’ai reçu moi-même…

**On ne se construit pas tout seul**

Pour conclure, je dirais qu’on ne se construit pas tout seul. Le Prado m’a permis de faire de très belles rencontres ; ce qui a changé radicalement ma vie, ma façon de penser, de prier et aussi de savoir que je ne suis pas seule surtout dans les moments difficiles. Je me souviens encore de Germaine, lorsque j’avais des doutes pour une fête de caté, me disant « ne t’inquiète pas, l’Esprit Saint est avec nous ». Je pense vraiment qu’elle avait raison !

Je dis merci pour toutes les personnes rencontrées et qui m’ont aidée sur mon chemin. Un chemin sur lequel je suis appelée à avancer avec beaucoup d’autres, au nom de Jésus-Christ.

***Martine Dubern***

Au revoir Margot

*Le jeudi 28 mars 2019,*

*les sœurs, la famille et les amis de Margot*

*étaient rassemblés à la chapelle du Prado à Lyon*

*pour célébrer l’au revoir à*

*Marguerite-Marie Bellemin.*

*Giselle, déléguée de l’équipe de l’enterrement,*

*a évoqué la présence et la mission de Margot*

*durant les quinze années qu’elle a passées à Waziers.*

Margot… À Waziers, ce raccourci familier fut vite adopté parce que nous avons vite été à l’aise avec toi, tu as vite été pour nous une amie, une grande sœur.

Après les années de « maman caté » qui nous avaient rassemblées, tu nous as encouragées à faire équipe pour regarder notre vie, partager nos joies, nos difficultés, nos problèmes parfois, en famille, dans le quartier, dans la commune. Tu nous as invitées à réfléchir, à la lumière de l’Évangile, au sens de tout ce que nous vivions. Tu nous as accompagnées pour mieux connaître Jésus-Christ et essayer de mieux le suivre, à la manière du Père Chevrier.

Tu nous as aidées dans l’éducation de nos enfants, de nos ados, de nos jeunes adultes. Tu les as ouverts à l’ACE, à la JOC. Même si depuis ils se sont éloignés de l’Église, ils en ont gardé les valeurs essentielles. : le sens de l’engagement, du service, du partage. Et tu restes encore aujourd’hui la référence de leurs jeunes années. Tu te faisais leur complice quand tu venais les garder le soir pour permettre aux parents d’aller en réunion. Ils l’aimaient bien leur baby sitter !

Tes journées étaient longues, depuis ton travail de ménage des bureaux tôt le matin jusqu’aux rencontres souvent bien tard le soir. Mais tu trouvais encore le temps d’enfourcher ton vélo pour nous visiter, nous écouter, nous redonner du courage dans les moments difficiles en famille. Tu savais aussi faire la fête et rire avec nous de nous douces folies ! Tu étais vraiment des nôtres, présente, solide, physiquement et spirituellement.

Notre équipe de 8 « femmes » a aujourd’hui une quarantaine d’années. Et elle est toujours vivante ! Elle a été bâtie sur le roc d’un bon pilier. C’est un modèle unique d’amitié, de partage, de fraternité, qui continue de nous porter. Tu nous as donné le goût de l’Évangile, l’envie de connaître Jésus-Christ, de l’imiter. C’est un cadeau pour la vie !

Margot, aujourd’hui tu es dans la Beauté, dans la Vérité et … tu sais ! Tu sais comment on vit sur l’autre rive. Nous comptons encore sur toi pour continuer de nous accompagner ici, sur nos routes vieillissantes et cahotantes, mais en confiance et en paix, comme nous l’étions en ta présence dans nos jeunes années.

Tu disais parfois : « c’est une chance d’être passée par Waziers ». Nous, nous disons « c’est une chance pour Waziers d’avoir connu Margot ».

Au revoir Margot, à Dieu et MERCI.

***Giselle***

**RETRAITES PROPOSÉES AUX LAÏCS**

* **Dans l’Est à Portieux (Vosges) :**

Lundi 8 juillet 12h au Vendredi 12 juillet 14h Prédicateur : le Père Luc Jacques

Inscriptions : Michèle Couchot – m.couchot@sfr.fr

Thème : Avancer dans la joie,

sur le chemin de la sainteté

avec l’Évangile de Luc.

* **Au Centre spirituel à Limonest :**

Dimanche 28 juillet 18h au Vendredi 2 août 14h00

Prédicateurs : Joseph Pouriel, prêtre du Prado

Elisabeth Garel, sœur du Prado

Matinées en silence

Inscriptions : Secrétariat du Prado

13, Rue Père Chevrier 69007 Lyon

Thème : « Incarne l’Évangile dans ta vie…

Perçois toute ta vie comme une mission »

(Pape François).

Textes de référence :

L’Évangile - Écrits de François sur la sainteté

Les paroles d’Antoine Chevrier

L’attitude de foi de Marie.

* **À Claveisolles (Beaujolais)**

Attention : pas de retraite pour cette année.

Il est possible de s’inscrire à l’une ou l’autre

des retraites proposées dans une autre région.

* **Dans le Sud-Ouest à En Calcat (Tarn) :**

du mardi 20 août 11h00 au vendredi 23 à 14h00

Prédicateur : Père Benoît Nouvel, prêtre duPrado

Inscriptions : Alix Lacam – louisalixlacam@orange.fr

Thème : à préciser plus tard.

* **Dans le Pas de Calais à Blangy-sur-Ternoise**

Abbaye Sainte Berthe

du lundi 15 juillet à 9h00 au jeudi 18 à 16h00

Animation avec André Veys, prêtre du Prado,

et une équipe de laïcs et de religieuses.

Inscriptions : M.C. Armand – m.c.armand@orange.fr

Thème : à préciser plus tard.

* **Dans l’Ouest, à L’Ile Blanche (29 - Locquirec)**

du lundi 22 août à 12h00 au jeudi 29 à 16h00

Prédicateur : Alain Ferré, prêtre du Prado

Inscriptions : Evelyne Morio-Carré –

evelynemorio@wanadoo.fr

Thème : Le bonheur est notre vocation.

= + = + = +

**Les dimanches au Centre Spirituel**

La prochaine journée aura lieu à Limonest

le dimanche 19 mai 2019

de 9h30 à 17h30.

Les Revues du Prado

Administration

Prado Revues

13, Rue Père Chevrier

69007 Lyon

Tarif des Abonnements

Prêtres du Prado 30 €

Le numéro isolé 7 €

Prado : « Quelqu’un Parmi nous » 18 €

Le numéro isolé 5 €

Tous les abonnements partent du mois de septembre.

Les abonnements sont réglés à l’ordre de : **Prado Revues**

\* Lors d’un changement d’adresse, ne tardez pas à nous

signaler votre nouvelle adresse.

\* Si telle ou telle revue de votre abonnement ne vous

parvenait pas ou avait un défaut, merci de nous écrire et

de préciser le numéro et la revue concernés.

Imp. P. REY - 13 Rue Georges Clémenceau - 69500 BRON Directeur de la publication : Michel DURAND

Prado : 13 Rue Père Chevrier, 69007 LYON - 04 78 72 41 67

Accueil Comptabilité [accueil-comptabilite@leprado.org](mailto:accueil-comptabilite@leprado.org)

Dépôt légal : Février 2013

N° d’inscription à la C.P.P.A.P. : 0519 L 84896

**Sommaire N° 238 Mai 2019**

**Éditorial** p. 3

La difficile place des laïcs p. 5

Turbulences au sein de l’Église p. 9

L’Église, un moyen au service de l’Évangile p. 12

La place des laïcs dans l’Église p. 15

Mieux sentir ma vocation de laïc consacré p. 17

Ces cris, il faut les entendre p. 19

Une expérience encourageante à reprendre p. 21

Laïques et prêtres p. 24

L’interreligieux en question p. 28

Appels de Dieu et signes de l’Esprit dans mon histoire p. 29

Avec les familles en deuil p. 34

Une aumônière en milieu psychiatrique p. 36

**Échos de la famille pradosienne**

Mouvement du Nid, les témoignages de deux

services civiques p. 41

Ce souffle de vie qui anime ceux qui sont en bas p. 47

Réconfortée p. 51

Dans la suite d’Antoine Chevrier p. 53

**Courrier des lecteurs**

L’étranger p. 56

**Canonisation, Chronique pradosienne**

Le chemin de sainteté et la croix p. 57

**À vos plumes** p. 61

**Sur nos chemins**

Lire Dieu dans V.I.E.S. p. 65

La vie des sœurs ? Proximité et fécondité p. 71

« Je viens de loin » p. 77

Au revoir Margot p. 83

Retraites proposées aux laïcs p. 85